

Ex Libris




PROFESSOR J. S. WILL

PE10780



Library
of the
University of Toronto





Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

L'OR
POTABLE

QVI GVARIT
DE TOVS MAVX.

Dedié à la grande Reyne tres-Chre-
stienne MARIE DE MEDICIS
Regente de France.

*Ite curate omnem languorem & omnem infirmi-
mitatem, Matthæi x cap.*

Par le R. P. GABRIEL DE CASTAIGNE,
Docteur en Theologie, Conseiller & Aumos-
nier du Roy, & Conuentuel d'Auignon.



A PARIS,
Chez IEAN DEHOVRY, au bout du
Pont-Neuf, près les Augustins,
à l'Image S. Iean.

M. DC. LX.

18 - 1 - 18

18 - 1 - 18

18 - 1 - 18

18 - 1 - 18

18 - 1 - 18

18 - 1 - 18

18 - 1 - 18

18 - 1 - 18

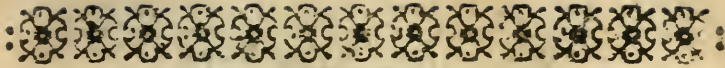
18 - 1 - 18

18 - 1 - 18

18 - 1 - 18

18 - 1 - 18

18 - 1 - 18



A NOSTRE TRES-SAINTE PERE
le Pape P A V L cinquiesme , sur l'ana-
gramme de son nom , sans rien ad-
iouster ne diminuer.

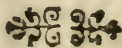
CAMILLVS BVRGHESIVS.
HIC ALMVS SVB REGVLIS.

*Alme pater tu fons pietatis & almus ab Almo.
Pacem orbe præbens Regula sancta tuo est.
Tu Camille decus seclii tu Castus in omnes,
Et sedem Petri vincula Iure tenes.*

Au mesme tres-Saint P E R E.

*Iamais Prince n'eust la grace ,
Qu'à cet unique parfait :
Car sur tous autres il passe ,
Et de nature , & de fait.*

*On le void à l'apparence
Car la paix suit son bon heur ,
Et tout iuste en sa puissance ,
Il maintient des loix l'honneur.*



+

Au meſme Saint Pere.

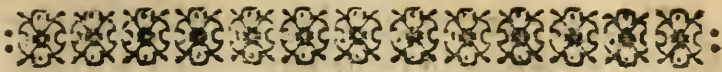
Vaiſſeau remply de grace,
Sur tous autres parfait,
Qui de nom & d'effet,
Les plus parfaits ſurpaſſe:

*Puis que ta ſainte ardeur,
Nourrit la paix au monde,
Ta reigle eſt ſans ſeconde
Et toy ſeul en grandeur.*

DE CASTAIGNE ſon
tres-humble Seruiteur.

A HENRY LE GRAND,
Roy tres-Chreſtien, & tres-valeu-
reux, en ſon viuant.

ON ne ſçauroit aſſez par ces Pompes fu-
nebres,
Te témoigner Grand Roy, de la France le dueil:
Tu eſtois ſon ſoleil qui la laiſſe en tenebres.
Et ſa ioye, & ſon riſ, ſont dedans ſon cercueil,
Il ne luy reſte plus que ſes vaux & ſes larmes,
Qu'elle iette pour toy, au grãd Dieu des alarmes.



A LA GRANDE ROYNE
 tres-Chrestienne MARIE DE ME-
 DICIS, Regente.

Grande Reynel' Image, & le vivant por-
 trait,

De toutes les vertus : dont l'heureuse naissance,
 Fut fatale au bon-heur de nostre pauvre France,
 Qui sans vous fust perduë en pleurs & en regret.

Reyne de qui le tige est benist & extrait,
 Du plus grand Duc du monde en terre & en puis-
 sance :

Princesse sans pareille à nostre connoissance,
 Où la perfection donna le dernier trait.

Parmy tant de vassaux qui vous rendent ser-
 uice,
 Receuez ce labour de mon foible exercice,
 Le don est precieux pour vostre Maïesté.

Ne le méprisez pas, faites en voir la preuue,
 Et ie seray tousiours ce que i' ay protesté
 A mon Roy & à vous quelque part que me treuue.

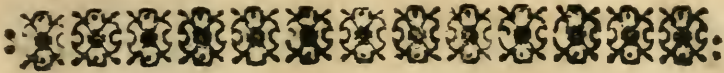
DE CASTAINE, son tres-
 humble seruiteur.

Faut icy remarquer les paroles du tige benist, c'est que le saint pere Pape Pius V. de l'ordre des venerables Peres de saint Dominique celebres prescheurs, benissant la tres illustre & tres Chrestienne maison des Princes de Florence, & leur tres-noble sang & race, disant qu'ils meritoient d'estre Roys, leur donna de la part de Iesus-Christ, le tiltre du grand Duc, aussi les Princes de Medicis sont dignes de plus grands tiltres pour leurs grandeurs, vertus & merites.

AV ROY LOVYS TRES-
Chrestien fils de HENRY le
Grand.

Grand Roy duquel le nom resonnant par le monde,
Te promet une gloire à nulle autre seconde,
Tes ans & ta vertu n'ont encor que la fleur,
Nous en verrôs les fruits sur le barbare Empire,
Je croy bien que ie suis Prophete de predire,
Que tu es ce François qui sera leur vainqueur.

DE CASTAIGNE, Son tres-
humble Aumosnier.



A MONSEIGNEVR

Monseigneur le Prince de Condé
HENRY DE BOVRBON, &c.

Grand Prince grand de nom qui suiuant
tes ayeux

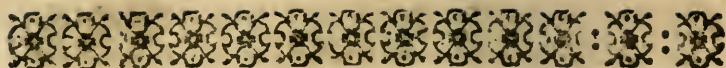
Fais voir à vn chacun ce que peut ton courage,
Qui forçant les mal heurs t'a ouuert le passage
Comm'vn autre Cesar entant, & tant de lieux.

Ton âge & ta vertu te rendent glorieux:
Car puis que ieune d'ans chacun te fait hommage,
Tant de perfectionns qui te rendent si sage,
Te feront triompher par tout victorieux.

Te souuienne qu'vn iour à l'Isle Bartalasse,
Cherchant ton Oroscope & des astres la place,
Qui benins regardoient ta naissance & ton iour:

Ie te predicts qu'en fin apres mainte trauersé,
Chacun t'adoreroit malgré fortune aduersé,
Les méchans par la crainte, & les bons par amour.

DE CASTAIGNE.



A L'ILLVSTRISSIME ET REVE-
rendissime Prelat de la saincte Eglise Romai-
ne, & Pair de France Monseigneur Charles
du Balsac Euesque & Conte de Noyon, grand
Thresorier de la Sacrée & saincte Chapelle
Royale de Paris, Conseiller du Roy en son
Conseil Priué, & premier Conseiller de la
Cour de Parlement dudit Paris,

A N A G R A M M E.

CHARLES DE BALSAC EVESQVE DE NOYON.

O quel sel de Dieu en son Arche ça bas,
O que tu es entre ious aymable & admirable,
Et quel autre pasteur t'est icy comparable?
Ayant tousiours vaincu des vices les combats.
Prelat qui as fort peu de pareils en la France,
Et qui as seul monté à ce suprem' honneur
Plustost par ta vertu que par humain bon-heur
Qu'ie me tien heureux de cette connoissance,
Tu es mon vray Soleil de qui la dur' absence,
M'est vne obscurité compagne de langueur
Si bien que ie ne puis auoir de ioye au cœur,
*Que quand i'ay pres de moy ta tres douce pre-
sence.*
Sans toy mon Mecenas ie le dy franchement,
Ie n'aurois subsisté icy si longuement,
Car c'est ta pieté à null' autre seconde,

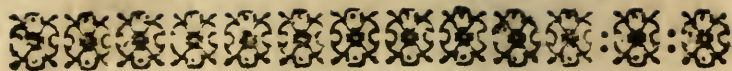
*Qui ma fait tout le bien que ie puis posséder :
Aussi ie te cognois pour le seul en ce monde,
Que i'ayme que i'honore & qui me peut ayder.*

*Patriarche Iacob ,
Patience de Iob ,
Constance Machabée ,
Autre saint Symeon ,
D'effet & deuotion ,
Te fait ta renommée.*

Quatrain , à luy mesme

*Patron où les Prelats doiuent dresser les yeux ,
A nul autre second seul semblable à toy mesme ,
Tu meriterois bel astre auoir seance aux cieus ,
Ouparmy les mortels estre en l'honneur extrême.*

DÈ CASTAIGNE , son tres-
humble seruiteur , & le moins-
dre de ses Vicaires generaux.



A M O N S E I G N E V R,
 M O N S E I G N E V R
 L E C H A N C E L I E R.

S *Age & grand Syllery de qui l'integrité,
 Vous fait connoistre à tous pour un autre
 Aristide.*

*Bras droit de nostre Roy & qui seruez de guide,
 Pour conduire un chacun au train de l'équité.*

*Phanal des affligez, port en aduersité,
 Ou l'honneur, le sçauoir & la vertu preside,
 Terreur des vicieux, & qui tenez la bride,
 Faisant viure chacun en paix, & liberté.*

*Medecin de l'estat, quand il estoit malade.
 Conseiller aduisé lors de vostre ambassade,
 Chancelier si iamais il en fut de Parfait,*

*Parmyle grand labour qui vous suit & cōpagne
 Ayez au souuenir le Pere de Castaigne,
 Et prenez de bon cœur ce present qu'il vous fait.*

DE CASTAIGNE.

A MONSEIGNEUR LE PREMIER
 President, Messire Achilles
 du Harlay.

A *T*las de cet estat, & Prince venerable,
 De ce Sacré Senat, Loy vine de mon Roy,
 Qui tousiours à bon droit se repose sur toy,
 Te laissant ce grand faix d'un autre insupportable.

*Sage & iuste Caton, tu es inimitable,
 On peut bien admirer tes vertus, & ta foy,
 Non pas recheminer, dans le train de ta loy,
 Car un autre que toy n'en peut estre capable.*

*Mais ie crains profaner tant & tant de vertu,
 De merite & d'honneur dont tu es reuestu,
 T e presentant ces vers indignes de ta gloire,*

*Si ta grande bonté n'excuse mon default:
 Mais puis que la iustice est de toy, il me faut
 Te prier (grand Harlay) de m'auoir en memoire.*

AD EVNDEM ILLVSTRIS-
 SIMVM DV HARLAY.

*Qui neq; muneribus, precibꝫ, nec flectitur æquus
 Diuiso ille regit numine Iustitiam.*

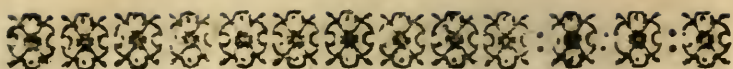
Talis es ô Preses, solumque notaris in omnes

Qui sedem iuris scandere iure queas.

Hanc longæue Deus faciat te scandere solus.

Iusta potest justus reddere iudicia.

DE CASTAIGNE.



A LA GRANDE ROYNE
 tres-Chrestienne, Marie de Medi-
 cis, mere du Roy & Regente.

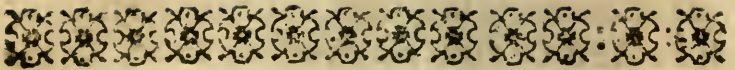
L'ARDENT desir, quand mon Sei-
 gneur le Grand fit, qu'il me mena vers
 vostre Sacrée Maïesté, pour vous faire
 auoir guerison du mal des dents, alors ie
 vous respondis sur vostre demande, qu'il
 y auoit plusieurs souuerains remedes, & en-
 tr'autres l'Or Potable: Il se trouua present
 vn qui dit qu'il ne s'en faisoit point, auquel
 ie repliquay, que les celebres Docteurs,
 comme Saint Thomas docteur Angelique
 Albert le grand, Raymond Lulle, & tant
 d'autres en auoient escrit, & en auoient
 fait comme aussi le sieur Beroaldede Ver-
 uille, Georges Eglissem sçauans docteurs
 Philosophes, & à celle fin que vostre Ma-
 iesté en voye la preuue i'ay baillé à Monsei-
 gneur le Grand vne petite phiolle d'or po-
 table pour vous presenter avec mes disputes
 en Latin que ie veux soustenir contre tous
 ceux qui diront qu'ils ne s'en peut faire, &
 leur donne assignation pour disputer en la
 presence de vostre Maïesté & de Messieurs

les Docteurs de la sacrée Sorbonne à tel iour & heure qu'il vous plaira commander, à celle fin que la verité soit mieux connue: Il est vray qu'il y a des Medecins de trois sortes, & parce que vous, comme le Roy vostre Fils en auez des plus sçauants, & du premier ordre qu'on sçauroit trouuer, ils pourront dire à vostre Maieité ce qui en est, contre l'erreur de celuy qui disoit le contraire: Car si Messieurs les Medecins s'y fussent trouuez presents, ils n'eussent manqué de dire sur tel subiect, ce qu'en dit le grand Arnauld de Ville-neufue, & tous les autres. Et à celle fin que les vertus si rares & signalées ne soient supprimées, j'ay mis icy l'Or potable ou composition d'iceluy, tant en Latin qu'en vers François, suppliant tres-humblement vostre Maieité les receuoir d'aussi bon cœur que ie les vous offre, qui suis à iamais,

M A D A M E,

*Vostre tres-humble &
tres-fidelle seruiteur*
DE CASTAIGNE,
Annosmer du Roy.

A Paris ce xxv.
Nouembre, 1610.



A MONSEIGNEUR LE GRAND
 Messire Rogier de Belle-garde Seigneur dudit
 lieu & de Termes Cheualier des deux ordres
 du Roy , Conseiller en son Conseil d'Estat &
 Priué , Capitaine de cent hommes d'armes des
 Ordonnances de sa Majesté, premier Gentil-
 homme de sa chambre, Grand Escuyer de Fran-
 ce Gouverneur & lieutenant General pour le
 Roy en Bourgogne & Bresse.

L A France en a bien peu qui vous puisse égal-
 ler,
 Bien que son estat soit vn des grands de ce monde,
 Et à peine en a il vn autre qui seconde,
 Vostre belle vertu & prudence au parler.

*Iamais aussi Seigneur n'a fait esmerueiller ;
 L'estranger tant que vous, avec vostre faconde :
 Et puis dire vrayement qu'en vous seul tout abode
 Ce qu'on peut desirer à vn grand Conseiller.*

*Les estats sont gardés par les braues courages,
 Ainsi qu'ils sont cōduits par le Conseil des Sages,
 Qui preuoient de loin les mal'heurs aduenir,
 Combien pour ces deux points vous doit toute la
 France*

*Outre d'auoir encore amené de Florence.
 Celle qui a gardé nos beaux lis de ternir.*

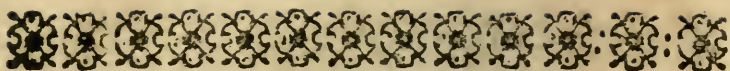
DE CASTAIGNE.



A MONSEIGNEUR DE BEAULIEV
 & de Long-jumeau , Messire Martin Ruzé,
 Cheualier de l'Ordre du Roy , grand thre-
 sorier des Ordres, Conseiller de sa Maiesté en
 ses Conseils d'Estat & Priué , Secretaire de ses
 commandemens, Grand Maistre super-inten-
 dant & General reformateur des Mines & Mi-
 nieres de France.

B *El Esprit curieux qui a veu des merueilles
 Recherchant les secrets , que la terre produit,
 Ce liure te doit bien presenter de son fruit ,
 Puis que les ignorans , n'en auront que les fueilles.
 Il n'a point de discours , pour charmer les oreilles
 La seule verité , c'est l'œil qui le conduit ,
 Aussi iamais iamais il ne sera destruit ,
 Puis que tu as gousté ses forces n'ompareilles.
 Ainsi reconnoissant ton extreme bonié ,
 Je me suis fait aussi , fort de ta volonté ,
 Qui est toujours porté à tout œuvre louable :
 Pren donc en bonne part Grand Beaulieu que
 ton nom
 Honore ce labeur afin que l'Or potable ,
 Soit tenu vray de ceux qui maintiennēt que non.*

DE CASTAIGNE , son
 tres-humble seruiteur.



A MONSEIGNEUR DE
Lomenye, Conseiller du Roy en son
Conseil Privé & d'Estat, & Secretaire de
ses commandements & Finances.

*Que ton beau iugement, ton service & ta foy
T'ont apporté d'honneur ô sage Lomenye,
Et combienta vertu s'est monstrée infinie,
Pour posséder le cœur de ce Monarque Roy.*

*Roy qui a peu vescu pour la France & pour toy
Dont la gloire iamais ne se verra ternie,
Qui t'auoit esprouvé seul & en compagnie,
Capable de n'auoir que ses desirs pour Loy.*

*Tu me semble sur tous grandement admirable,
Et encore en ce point du tout incomparable,
De n'auoir en ton temps fait vn seul ennemy,*

*Cela fait voir assez qu'au deuoir de ta charge,
Tu t'acquites ainsi que le Ciel grand & large,
Qui se monstr' à chacun & iamais à demy.*

DE CASTAIGNE.



A M O N S I E V R S E R V I N,
 Conseiller du Roy & son Aduocat ge-
 neral en sa Cour de Parlement de Paris,
 &c.

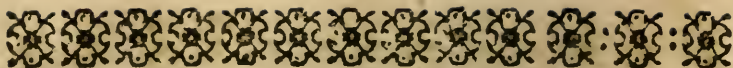
*Esprit qui des Esprits contiens tout le sçauoir,
 Que l'on nôme à bon droit parmy toute la France,
 Vn Caton en vertu, Ciceron d'eloquence
 Capable de tout faire en faisant son deuoir.*

*Phare de l'equité qui se faict à tous voir,
 Et à qui ce grand Roy a commis sa deffense,
 En ce sacré Senat qui soustient la balance,
 D'où chacun sans esgard vient le droict receuoir*

*D'autres premier que toy ont eu de la science :
 Ont esté eloquens & plains d'experience,
 D'autres ont esté prompts à resoudre la Loy.*

*Mais iusqu'icy encore vn seul ne te ressemble
 Car sçauant & disert, expert & prompt ensemble
 Ces qualitez (Seruin) n'appartiennent qu'à toy*

DE CASTAIGNE,



A TRES-ILLUSTRE, ET
 tres-vertueuse Princesse, Madame Charlotte de
 Mont-Morancy fille de Monseigneur le Con-
 nestable, Contesse d'Auuergne, & d'Allés: sur
 sa tres-grande vertu de patience.

*Toy qui deuois mourir de douleur & tristesse
 Te trouues sans tarir, malade sans paresse,
 Ta constance & ta Foy, avec ta grande prudence
 Te rendent par la Loy, la Fleur de patience.*

*Ton Pere r'a donné, sa fleur de quinte essence:
 De luy as emporté ton sens & ta prudence:
 Sa sagesse est en toy: tu es son vray Image:
 Imitant comme on voy, son supreme courage.*

DE CASTAIGNE.
 son tres-humble, & tres-
 obeissant seruiteur.

RERVM OMNIVM PRINCIPIVM

materia Philosophorum est, nam Adam portavit eam secum de Paradiso ut extat in sacris, Altissimus Creavit medicinam nostram: Philosophi vero novæ prætenseque Academiæ ignorant illam.

APVD Italiam ultra montes, aliquot post Thurinum leucias effodi electrū Philosophorum, materiam dico cretosam & nigricroceam quæ viscosa est & lubrica admodum butyri: ipsaque quia laboriosè acquiritur; habet pro suæ inventionis signo herbã sacurni quæ erad: catur, & in eius loco postquam fossum est, reperitur: hæc materia rerum omnium principium est: Constans partibus quinque Mercurii & tribus Sulphuris de qua fuit formatus Adam in Campo damaceno: hanc terram siue Gummam sæpius cum aqua nitida dilui ut eam à sordibus emundarem, lotam ad solem desiccavi: & tunc erat instar pulveris tractatu facillimi Desiccata triui: & in balneo mariæ locavi ad igem vaporosum in vase aptæ capacitatis tertiâ vasis parte vacuâ: alioquin materia quæ tantopere extuberat exiliisset: nihilque fuisset perfectum: & infra dies quindecim

distilauit mercurius perlucidus subrubeus :
 neque madefaciens: ponderans & bene pon-
 derans : quem optime clausum seruaui ter-
 ramque in fundo botiē derelictam rursus
 contriui : & in vase terreo cappam vitream
 habente ad sublimandum collocaui ad ignē
 in dies augendum & infra dies quinquagin-
 ta sublimaui sulphur rubicūdissimum, & sic
 germen extractum habui , elementaque se-
 parata sumpsi, istius sulphutis partes tres &
 mercurij partes quinque & ambo soluta mis-
 cui in circulatorio ad ignem Cinerū & infra
 dies quadraginta quinque elemento, extra-
 hente de elemento per digestionem nigredo
 apparuit. Postea ignis assiduitate color cine-
 ricus: tum candidus: tum igne vehemētiori
 croceus: Denique sanguiné draconis rubicū-
 dior : & eo non apparuit vltior. Puluerem
 istum inseraui cum tantumdem Solis ad ru-
 beum aut lunæ ad album , terendo ipsum cū
 puluere fixo & realiter dissoluēdo cum mer-
 curio prædicto & vt artis est decoquendo &
 venit mihi lapis benedictus cōtra omnes in-
 firmitates, omnium corporum tam hominū
 quam metallorum, cuius granum vnum sa-
 nat leprosum , & centum mercurii in solem
 perfectissimum conuertit & vt vidi, commu-
 tauit. Et antequam inseruissem , pondus

vnum decem lunæ, vt sum expertus in solem conuertit.

Hoc acquisito pulueris istius benedicti extraxi quintam essentiam, qui puluis in hoc opere aliquantum ponderis deperdit: Sed tantæ virtutis fit, vt granum vnum sufficiat ad infinita quoruncunque imperfectorum in solem transmutanda, sed notandum est qualiter non tantum vbi supra hæc materia reperitur: sed etiam extra muros Romæ, Auinionis, Lutetiæ Parisiorum, & alibi, qui ergo Deum Opt. Max. ex corde rogauerit quotidie inueniet illam: nam ille est qui dat iumentis escam ipsorum & pulis coruorum inuocantibus eum: si de quo magis ergo de quo minus, cur non nobis filiis suis? immo! creauit illam specialiter pro nobis. Si patet totius consolationis qui consolatur nos in omni tribulatione nostra, infirmi naturæ humanæ nunquid sunt tribulati? Sed prætensi Medici quarti ordinis hoc ignorant quia numquam quæsiuerunt illam. Ideo audite Gallicè laudes domini cui (Matriq; suæ immaculatæ virgini) sit semper laus & gloria in sæcula sæculorum Amen.

Grand Dieu qui ne manque iamais :
Aux choses que tu nous promets,
Donnant à toute creature,
Voire mesmes iusqu'aux iuments
Vne infallible nourriture,
T'esmoing de tes saints iugements.

Et qui aux petits du corbeau,
Que la faim rendroit au tombeau,
Donné la celeste rosée.
Quand ils t'inuoquent par leurs cris,
Que mon ame en soit arrosée,
Comme en sont tesmoings mes escrits.

DE CASTAIGNE.



TRES-GRANDE EXPERIENCE
de l'Or potable, faicte à Paris aux
faux-bourgs saint Germain.

A Yant esté vn Gentil homme nommé Monsieur du Lac abandonné à la mort par les Medecins qui l'auoient iugé Etique & pulmonique del âge de quatorze ans : iceluy Sieur du Lac print la voye de Dieu cherchant par tout s'il se pouuoit trouuer d'autres que les Medecins qui eussent moyen de le guarir de sa maladie, & Dieu permit qu'il trouua vn personnage de nostre profession qui luy enseigna de faire de l'Or potable pour sa guerison, ce qu'il fist, & luy donna trois cens escus pour son secret : & par la grace de Dieu il fut si bien guery par la vertu dudict Or potable qu'il retourna tout ioyeux, gras, beau & sain de tout son corps avec lequel Or potable il en a puis guery vne infinité de personnes de plusieurs maladies, & aux femmes steriles, voire âgées de cinquante cinq ans leur a fait auoir de beaux enfans, & renduës ieunes, en vigueur comme celles de vingt ans, qui est chose admirable, & tres-veritable: car vn

honorable Citoyen de Paris tres-vertueux maistre orfeure s'il en y a en France nommé Monsieur Bourgeois lequel demeure au denant l'Eglise saint Jacques de la Boucherie de la ville de Paris, non seulement a veu ce que dessus, mais encores luy mesme a esté celuy qui a purifié l'or & limé les lingots pour faire ledit Or potable comme grand amy dudit Sieur du Lac, & mesme encores de present ledit maistre Bourgeois orfevre susdit, fera voir cinq enfans d'une fort honorable Bourgeoise de Paris, laquelle auoit esté mariée quatorze ans auant que d'en auoir eu iamais aucun : & plusieurs autres steriles qui en ont eu par le moyen dudit Or potable qu'elles ont eu & pris, auquel Dieu par sa bonté luy a donné cette vertu & force, & parce que ledit Or potable guarrit si bien la goutte & le mal des dents nous le mettrons en nostre autre liure intitulé le Paradis terrestre, à celle fin que les vertueux sçachent qu'il s'en peut faire de plusieurs sortes & façons, comme aussi de l'huile du Talc, & de toutes autres choses semblables qu'on tient tant difficiles : Mais elles sont tres-facilles à ceux qui en ont la science & l'experience, que Dieu par sa seule bonté nous a donnée auquel à iamais soit honneur

& gloire, & à la tres-Sacrée Vierge Marie sa Mere, & à tous les Saints & Saintes de Paradis.

A M E N.

DE CASTAIGNÈ,
Aumosnier du Roy,

DE LA NAISSANCE

*de l'Or, & de lo scarga l'Asino, ou bien de-
charge l'Asne, & de la goutte avec le mal des
dents.*

A *Vrum generatur in arenis fluuiorum &
in lapidibus vel toti lapidi incorporatum,
vel ut venain ipso; l'Or fin s'engendre au sa-
blon des riuieres, & dedans les pierres com-
me l'on void au lapis l'azuli à la pierreazu-
rée bleuë: voire i'ay reduit en chaux vi-
ue vne grosse moule de moulin à moudre
farine, & l'ay trouuée toute pleine de pal-
lioles d'Or du plus fin qu'on scauroit trou-
uer. Item, in pieria macedonia de fossū que esse fer-
tur; ac ex vna quatuor fovearum que ibi sunt au-
rum renasci sex quipedali magnitudine aiunt. Et
si auparauant qu'il soit endurcy par le soul-
phre de la terre la où la rosée du ciel tombe,
laquelle le soleil avec le dit soulphre decui-*

sent & la rendent fin Or: Nous prenons ladite terre & en separons ce qui est tant precieus, ne direz vous pas, ô ignorans ! qu'il n'y a rien qui vaille? Pourquoi doncques les Sages & sçauants Medecins du premier ordre font-ils preparer le lapis l'azuli pour les medecines pour bien purger qui est vraye Mere nourrice ou Pere de l'Or estant ladite pierre toute dorée ayans aussi plusieurs veines d'Or: Auez vous veu iamais aucun Apotiquaire en la preparant qui aye separé le dit Or? non non, mais vostre ignorance fait que ne comprenez point si telle vertu medecinale procede de l'Or ou de la pierre, mais que direz vous quand ie vous maintiendray en tous lieux tant par doctrine que par tres assuree experience qu'en l'air mesme s'engendre & se cuit vn metal par la force du mouuement, (*Nam motus est causa caloris,*) que fait le feu contre le froid extraordinaire par les grands & horribles tonneres qui iettent la pierre de foudre qui souuent tuë tant de gens & d'animaux, & brise tant de beaux edifices: l'en ay veu plusieurs & en ay encores toutes metalliques, aucunes comme marcasites d'Or au dedans & les autres comme la pierre sanguinaire laquelle n'est autre chose que metal de fer: si est ce que vous mesme comme i ay veu en donnez aux filles qui

ont les palles couleurs , du saffran de fer qu'autremēt appelez crocus martis , & aussi vous en donnez à plusieurs autres personnes pour des maladies , comme ie feray apparoitre par vos ordonnances ou recipés? n'avez vous doncques point de honte ny de vergogne de vostre ignorance? Respondez moy en cecy , qui est plus noble l'or ou le fer? Qui est plus sain au corps le fer ou l'or? Si vous faites manger le fer en vos medecines aux filles : & pauures malades , pourquoy vous moquez vous en la presence de la Royne, de l'Or qui est plus precieux , si le saffran de fer est bon: pourquoy non le saffran d'Or? allez, vous ne sçauriez faire ny l'vn ny l'autre : & ie veux que vous sçachiez que i'auray plustost reduit les susdits metaux en saffran , & puis en eau potable que vous n'aurez fait vn faux emplastre de mastic pour guarir le mal des dēts lequel ne sert de rien du tout , mais pour faire croire que cela est bon par imagination, & cependant le mal se passe par autre voye, vous en portez vous mesme vn, si, si : viue, viue l'or potable pour tel mal, voyez vostre liure appellé pandectarum ce qu'il vous en dit & comme l'Or est tres-souuerain & tres-bon aux plus terribles maladies : le mal des dents n'est autre chose que la goutte à la renuerse: mettez vostre teste en terre & les pieds

en haut, & lors vostre mal des dents s'appellera la goutte parce que le catharre & defluxion degoutera en bas, & lors qu'il prent son chemin de haut c'est pour le grand chaud & froid extraordinaire qu'auzeu, & si soudain il n'a eue le loisir de degouter goutte à goutte en bas: & qu'il se soit ietté sur les dents, n'est pas moins pour cela differente defluxion, vous n'avez iamais ouy dire le mercredy des Cendres: *Memento homo quia puluis es, & in puluerem reuerteris*, car par ce moyen vous auriez appris de reduire l'Or (duquel nous parlons) en sa premiere matiere, ne tiendra qu'à vous les portes sont toutes ouuertes. Il y en a vn autre que pour le present ie ne nommeray son nom qui a fait mourir vn ieune prestre de Sainct Paul de paris nepueu de Monsieur Carré aussi venerable prestre de ladite Eglise, & la tué dans vingt & quatre heures qui n'auoit aucune maladie ny fièvre, mais seulement quelque peu de colique, & luy desfroba vn remede ce quidam qui l'auoit guery à l'instant qui estoit vn peu de vin blanc, vn quartron de sucre candy: & demy once de sel commun pour en faire vn clistere, avec vne once de la Benedicte confecte, & ayant priué ce pauvre Prestre de son secret le fit mourir à l'instant: mais ce n'est pas le premier nous auons le Roole de plusieurs autres, c'est

pourquoy leur faut faire rendre compte toute de toutes maladies qui ne seront mortelles, & les chastier quand ils feront ainsi mourir les gens. Ils ne sçauent (ceux dudit quatriesme ordre) sinon faire seigner cinq ou six fois voire plus: & lors cela est certain qu'il n'y a plus de vie au corps, & par force de leur faire souffler au cul font sortir l'ame par la bouche: car alors la Cassé, ny le Sené, ny Reubarbe ne peuuent estre digerées par vn arbre sec, par vn corps mort qui a perdu tout son sang par saignées. Mais il y a tousiours des excuses, voicy *scargal' Asino*, descharge l'Asne ils disent pour se couvrir ce qu'il leur plaist, se resouenant du village des montaignes de Bollogne qui s'appelle descharge l'Asne, aussi s'ils peuuent se descharger sur quelqu'vn ils n'y faillent pas comme ils ont fait: ayant fait faire cinq pertuis à vn honorable Gentilhomme nommé Mōsieur de Charbonnières sur vn genoüil, & puis de rechef luy ayant trappané & brisé le genoüil & rompu les os: bien qu'il n'y auoit aucun mal apres qu'ils l'ont fait mourir se sont iettez à *scargal' Asino*, ont dit que ceux qui ne luy auoient donné qu'vn baulme lequel se peut manger & le pouuoit bien guarir s'il eût eu patience, sont ceux là qui ont fait le mal;

non non c'est vous autres qui l'avez escorché *Signori scarga l'Asino.*

Vn simple villageois payfan auquel Dieu a donné la connoissance d'une herbe, a guary à Charlieu & autres lieux circonuoisins vne infinité de personnes tant de flux de sang mortel que fièvre pestilentielle qui mouroient dans vingt-quatre heures dudit mal: & vous ny vos semblables (*Quarti Ordinis*) n'en auez jamais sçeu guerir vn seul, mesme en auez fait mourir plus de cent mille. Dites moy doncques, si vos quatre liures en Latin que portez peuuent guerir vn malade: ou bien vne rare experience d'un autre qui sera plus honneste homme que vous le peut guerir, surquoy ie dis que nul ne se peut appeller medecin sinon celuy qui sçait guerir toutes maladies. Or ledict villageois sçait (par la grace de Dieu guerir toutes maladies: doncques c'est luy qui est le vray medecin, & partant contenez vous en vos termes & ne méprisez point les hommes, car vous n'estes que des hommes: & soiez remplis de charité, & quittez l'auarice ayment Dieu & la pieté.

A DIEU.



IN NOMINE DOMINI
NOSTRI IESV CHRISTI,
A M E N.

Contra ignorantiam linguarum quartique ordinis Philosophorum pretensoꝝ Afferimus Aurum potabile esse ens reale non imaginarium.

PROBATVR.

Aurum est resolubile in aquam, ergo Aurum est potabile.

Probatur antecedens.

Omne resolubile in vaporem est resolubile in aquam, Aurum est resolubile in vaporem, ergo Aurum est resolubile in aquam.

Maiores patet,

Minor probatur.

Omne Compositum ex vapore, est resolubile in vaporem, Aurum est compositum ex vapore ergo Aurum est resolubile in vaporem.

Probatur maior.

Ex Aristotele quarto meteororum, & secundo Metaph. vnum quodque resoluitur in

ea ex quibus componitur ergo omne cō-
positum ex vapore resoluitur in vaporem.

Probatur consequentia.

A magis communi distributo ad certum mi-
nus commune.

Probatur minor.

Omne metallum est compositum ex vapore,
Aurum est metallum, ergo Aurum est
compositum ex vapore.

Probatur maior ex Arist. 4. Meteororum.

Metallorum materia vapor est, & exhalatio.

HÆC VERA SVNT NON SO-
lum quia probabilia, Sed ex eo quod sint
idem cum vero. Natura agit: Philoso-
phus cognoscit, operator demonstrat:
Demonstratione omnia probantur.

DE CASTAIGNE.

*Quod queris ubiq; est, pretij nihil non tamen
illud.*

Iuuenis, at quare Gratia summa deest,

*Fac tibi qua sunt hic summum venerare me-
mento.*

Et loca facta adeas hæc tibi pura dabunt.

*Alia experientia ordinaria, dissolu-
tionis Auri potabilis.*

Auri fabri quotidie dissolunt aurum, in aquis, quando solutum est tunc est potabile, post separationem vero aquæ huiusmodi ac ablutionem & exsiccationem si quis calcem Solis prædicti in aquam magni vegetabilis posuerit, cito calcem illam dissolutam, & potabilem habebit: Qui autem ter, quaterue id egerit, Lapidem præciosum contra morbum caducum scrofulas, Cancrum, podagram, quartanam, morbum neapolitanum, &c. habebit.

Alio modo:

Omne metallum conuertitur in Mercurium
Aurum est metallum, ergo Aurum conuertitur in mercurium.

Omnis Mercurius conuertitur in aquam,
omnis aqua est potabilis.

Mercurius auri conuersus in aquam est potabilis, ergo mercurius auri conuersus, &c.

Omnis Mercurius quando distillatur,

Reddit suam aquam.

Mercurius Auri distillatur.

Ergo habet suam aquam.

Omnis distillatio est aqua potabilis,

*Distillatio Mercurij Solis est aqua,
Ergo aqua Solaris est potabilis.*

AVRVM POTABILE.

Recipe ergo in nomine Domini nostri Iesu Christi Auri purissimi calcinati vnciam vnam, Aquæ vegetabilis vncias septem, pone ad circulandū in Pellicano idoneo coloreretur. Demum separa vegetabilem coloratum, & cum alio nouo fac vt supra quantum sufficit, & habebis aurum potabile solum sine aliqua mixtione, post separationem vegetabilis in balneo Marię, quare decoquatur in sufficiente quantitate aque prædictę vt est artis donec dissoluatur, cooperante Christo supremo optimo maximo, contra insanabilia & deplorata omnis generis externa, & interna mala, cui Deo sit semper benedictio, & claritas & sapientia & gratiarum actio honor, & virtus & fortitudo in sæcula sæculorum.

AMEN.

Declaratio Magisterij.

SI quis optat Arcanum Dei in puteum pœnitentię incendatur in quo lapis noster benedictus reperitur. Nam Mercurius

ex omnibus rebus extrahitur qui autem totum dicit nihil excludit: Si ergo ex omnibus rebus. Recipe Mercurium nobilissimum quia quod per super a bundantiam dicitur vni Soli conuenit. Ideo si quis scit modum (qui vnicus est) in puteum pœnitentię descenditur atque ibi incenditur qui descendit, is per praxim huiusmodi arcanum Dei, absque dubio obtinebit ex sententia veri Philosphi. Modum autem scire hoc opus hic labor est. Inuestigatio difficilis, attamen inuenta facilis, Memento itaque hominem esse nobilissimam creaturam in compositione terre, quam vnquam Deus creauit in quo sunt quatuor elementa proportionata per naturam: Ex tali mercurialitas seu vitriolitas quę nihil omnino constat producitur arte ex sua minera. Artę si quidem efficere potes vt appareat manifestetque hunc lapidem absconsum quem dicunt arcanum Dei: hanc rem vnā purifica laua in suo liquore donec albescat, tum sapienter fermenta & ita habes summam.

L A V S D E O.

I Cy sont les susdites disputes Latines & Or Potable en langue Françoise avec plusieurs grands secrets de nature pour la santé des corps humains avec lesquels i'ay guery plusieurs Seigneurs & Gentils hom-

mes qui estoient abandonnez à la mort par les Medecins, ainsi que de leur propre main & signature ont attesté & certifié comme cy apres sera veu au long, & plusieurs autres qui en telle extremité m'ont prié pour auoir secours, comme font les bons voisins l'un l'autre: & tous ont esté gueris par la grace de Dieu & de ses souuerains remedes qu'il luy a pleu nous donner, auquel soit honneur louïange & gloire à iamais.

L'OR-POTABLE EN FRANCOIS, ET LA PIERRE PHILOSOPHALE.

L Or Potable est si vray que la verité mesme,
Et les seuls ignorans d'une ignorance extreme,

*Le font imaginer: & pour leur faire voir,
Qu'il est & qu'il se peut: il leur conuient scauoir,
Que l'Or se peut resoudre en eau pure & liquide,
Ainsi par consequent on boira l'Or humide.*

*Plus encore ce qui peut se resoudre en vapeur,
Se doit resoudre en eau, cét argument est seur.
L'or deuiet en vapeur, dont l'or se pourra rendre,
En eau vray Elixir qu'on peut boire & comprendre.*

*La preuue en est icy, tout corps composé,
De vapeur se rendra en vapeur disposé,
L'or est fait de vapeur, l'or donc se peut resoudre,*

Encores en vapeur : & de vapeur en poudre.
 C'est ce grand Aristote , à qui la verité ,
 Fournit cette raison en sa sincerité ,
 Tout corps se peut resoudre en la matiere & chose ,
 Qui de son naturel l'engendre & la compose .
 Ce qui donc est basti par certaine vapeur ,
 Se resoult en vapeur cét axiome est seur ,
 Ainsi par consequent l'or se pourra reduire ,
 En vapeur comme il fut comme ie viens de dire ,
 Car ce qu'on distribuë au plus commun de tous ,
 Au moins commun aussi se donne à tous les coups ,
 Et si quelqu'un encore l'oze tenir en doute ,
 Ie le veux suplier doucement qu'il m'escoute :
 Car ie le preuue encore ainsi que tout metal ,
 Or , & Argent , & Cuiure & tous en general ,
 Sont faits d'une vapeur , donques l'Or metallique
 Est fait d'une vapeur : car ce docte chimique .
 Dit que de tous metaux la matiere est vapeur ,
 Ou exhalation de nature l'humour .

Cecy est donc tres-vray non seulement pour estre
 Probable comme il est , mais encore pour paroistre ,
 La mesme verité . la nature le fait ,
 Le docte Philosophe & le voit & le sçait .

Le sage Operateur le monstre en sa science ,
 Qu'on ne peut mettre en doute , estant experience .

L'Orfévre tous les iours dissout dedans ses eaux
 Ce metal pur & net Roy de tous les metaux ,
 Quand donc il est dissoult n'est il pas Or potable ,
 Mais quand il est lauë & seché comme sable

*Separé de cette eau , mets-le ainsi en chaux ,
 Dedans l'eau qui surpasse en vertu toutes eaux ,
 Cette chaux se rendra liquide & si parfaite ,
 Que pour la bien loüer toute langue est muette ,
 Et qui fera cela par trois ou quatre fois ,
 Il aura Dieu aydant , & en bien peu de mois ,
 Cette pierre qui peut guerir la maladie ,
 Qu' incurable l'ontient , les poux , la ladrerie ,
 Le mal Caduc , la Goutte , & polir comme vn œuf ,
 L'homme le plus perdu , & le rendre tout neuf .*

AVX LECTEURS.

IE mets au iour ce liuret de bonne foy,
 mon vœu m'y oblige , ma profession le
 monstre en saint Matthieu diziesme Cha-
 pitre , là où est commandé aux Ecclesiasti-
 ques d'aller guerir tous languissans & mala-
 des , le Sauueur du monde l'a commandé
 pour exercer les œuures de misericorde , mes
 actions le tesmoignent , non en qualité de
 Medecin , (qualité que i'honore :) mais en
 charité comme font les bons voisins les vns
 enuers les autres secourant mon prochain , &
 pour fuir oisiveté , tous deux selon le com-
 mandement de Dieu , ie ne prens point le fa-
 laire ny les consultations des Messieurs de
 telle faculté , moins me qualifie de leur estat

& vacation, & ne crains qu'on me puisse taxer d'ambition ny d'avarice, en cecy donc ie ne fay tort à personne, seulement ie pare aux coups de la calomnie, & manifeste la gloire de Dieu qui a departy aux siés ses graces en la connoissance des secrets qui feront voir l'erreur des ignorans, & la verité à ceux qui la desirent. De Paris ce xxv. de Février, 1611.

DE CASTAIGNE.
Aumosnier du Roy.

Tous les secrets seront mis cy apres à la fin de l'Inuentaire des Seigneurs, Gentils-hommes, & autres qui ont esté gueris apres auoir esté abandonnez à la mort par les Medecins.



*INVENTAIRE DES SEIGNEURS
& Gentils-hommes qui ont prié le Pere de Ca-
staigne, Docteur en Theologie, Conseiller &
Aumosnier du Roy, de leur donner secours pour
les guerir lors qu'ils ont esté abandonnez à la
mort par les Medecins.*

LE Premier est le Seigneur tres-illustre
Baron de Canillac, de Beaufort Sei-
gneur de la Barge lequel par vne longue fié-
vre continuë estant deuenü tout iaune & en-
flé, & abandonné de tous, ledit de Castaigne
l'auroit guery dans huit iours à la priere de
Monsieur de Iarnye Seigneur de S. Martin
de la Plaigne, qui à ces fins luy donna deux
cheuaux pour le conduire audiçt Seigneur
de Canillac son beau frere, ainsi qu'il atteste
par sa lettre ainsi signée de Beaufort.

DE BEAUFORT.

LE second est le Seigneur de Viaspre &
de Charantoneau Lieutenant general
pour le Roy de l'Artillerie en Champai-
gne, lequel ayant esté abandonné à la mort
par les Medecins, parce que tout ce qu'il

mangeoit il le vomissoit, & ne faisoit rien par le bas sinon du sang & de l'eau noire, n'ayant plus que la peau & les os par vne si grande maladie, dont les Medecins (qui furent sept) le iugerent d'auoir vn vlcere dans le corps, & ledit de Castaigne iugea que c'estoit le mal de *Miserere mei*, qui est que les boyaux sont reliez ensemble & que rien ne passe en bas: & l'a tres-bien guarý avec son Or-potable, & poudres cordialles, comme de sa propre main le testifie ainsi ledit Seigneur de Viaspre, comme ils'ensuit à son original.

I'Ay usé de ladite poudre Cordiale & en ay encores, dont ie m'en trouues bien graces à Dieu: Et ay esté guarý par ledit Sieur de Castaigne de ma susdite maladie, d'ot ie certifie estre veritable, fait à Paris ce quatriesme Aoust, mil six cens dix. Ainsi signé, par ledit Seigneur de Viaspre.

DE PETREMOL.

Le Certificat de la main propre de Monsieur D'Orleans, est comme s'ensuit.

IE sous-signé Conseiller du Roy & thresorier, & Garde General de l'Artillerie & Munitions de France, certifie à tous qu'il

appartiendra, auoir vsé en mes maladies, cō-
me ie fais encores d'vne poudre & autres re-
ceptes que m'a baillé monsieur Castaigne,
dequoy ie me trouue fort bien, en foy de-
quoy i'ay escrit & signé le present certificat
de ma main, à Paris ce cinquiesme iour
d'Aouft, Mil six cent dix.

D'ORLEANS.

*Le Certificat de la propre main de Monsieur de
Sauorny Gentil-homme ordinaire du Roy, e st
ainsi comme s'ensuit.*

IE soubigné certifie que la poudre du
Pere Castaigne m'a guery apres Dieu de
la plus grande maladie durant vne année
toute entiere, ou les Medecins ne sçauoient
plus que me faire, & m'auoient delaisé &
abandonné, & en leur consultation m'a-
uoient iugé Etique & Paralytique comme
tout chacū sçait, sans mille autres maux que
i'auois chose veritable. Faict à Paris le pre-
sent certificat, ce septiesme Aouft. Mil six
cent dix.

DE SAVORNY.

*Attestation de Monsieur l'Agent, de Madame la
Mareschalle de Tauanes.*

IE Hugues Clerget soubssigné procureur à la Cour de Langres, certifie & atteste que depuis l'année quatre vingts dixsept iusques à huy il ne s'est passé gueres d'années que ie n'aye fait vn voyage en cette ville de Paris pour les affaires de Madame la Mareschalle de tauanes, esquels voyages i'ay consulté les Medecins de cette ville de Paris pour vne maladie que i'auois, que ie iugeois estre vne pierre aux reins, eux de mesme vne autre en la vessie, d'autant que i'auois vn bruslement de reins, & que ie ne pouuois vriner que goutte à goutte: dequoy lesdits Medecins ne m'ont sçeu bqiller remede qui m'ayt peu guerir, & en l'année precedente en Decembre, madite Dame la Mareschale desirant ma santé m'a fait penser par le Sieur Castaigne qui ne m'a baillé que des poudres cordialles dans du vin blanc accommodé comme il le sçauoit bien, de telle sorte que ie suis guery du mal des reins, lesquels i'ay à present frais, & ils me brusloient à cause de la pierre de la vessie, si bien que ie ne sent plus de mal de reins, & si ie n'ay nulle difficulté d'vrine, de façon qu'au lieu de dix ou douze fois que i'vrinois le matin, ie n'vrine

qu'une seule fois. De plus ma femme estant icy depuis six mois, que j'avois mandée pour se faire penser d'une maladie qui la suffoquoit aussi tost qu'elle avoit pris une medecine; elle estoit trois mois en tel estat, qu'elle croit qu'elle estoit, ledit Sieur de Castaigne luy a donné à manger d'une poudre, à la troisieme prise a esté entierement guerrie: il y a cinq mois qu'elle est icy, & depuis lesdites prises n'a eu aucun mal: de moy il y a plus de huit mois que ie ne sent plus de douleurs dont j'estois affligé, dequoy ie louë Dieu duquel, & dudit Sieur de Castaigne ie tiens la vie, & m'a fait ce que ie certifie & ainsi ie l'affirme pour estre la verité. Faict à Paris le septiesme d'Aoust, Mil six cent dix.

CLERGET.

Attestation de Monsieur du Boys, Secrétaire de la maison du Roy.

LE Henry du Boys, Sieur d'Haute combe estant à la Reyne, & Commis de Monseigneur de Lomenie, Conseiller & Secrétaire d'Etat, Certifie à tous qu'il appartient que les poudres que m'a donné Monsieur l'Abbé de Castaigne, Conseiller & Aumosnier du Roy, m'ont fait tres-bien, &

m'ont guery, en vne indisposition que i'auois. Faict ce quatriesme d'Aoust, Mil six cent dix.

DV BOYS.

Attestation du Reuerend Pere Honorius, Theologien predicateur Conuentuel.

LE Reuerend Pere Honorius professeur en saincte Theologie, Predicateur de l'ordre des venerables Peres Conuentuels de Saint François, estant à Paris pour le seruice de sa Maieité en affaires de son ordre, il a veu & parlé plusieurs fois à vn ieune escolier qui auoit perdu la veuë & luy ayant demandé comment est-ce que Dieu luy auoit fait la grace de la recouurer, luy auroit respondu que le Reuerend Pere Castaigne l'auoit guery, qui est la plus belle cure que iamais le Reuerend Pere Honorius dit auoir veu, & parce que ledit Reuerend Pere Honorius, veut que cecy ne soit caché l'a voulu signer de sa main propre.

F. HONORIUS.

*Attestation de Monsieur du Molin Oncle de
Madame la Nourrice du Roy
Louis Regnant.*

IE Claude du molin Sieur de la Grange: Commissaire ordinaire en l'Artillerie de France, certifie à tous qu'il appartiendra, qu'après auoir demeuré plus de quatorze mois malade de tous mes membres, & signamment des iambes & cuisses qui me faisoient de telles & si extremes douleurs que ie ne pouuois reposer ny iour ny nuict, criant incessamment, ne m'ayant peu guerir ny sçeu rien faire les Medecins que i'ay recherché en cette ville de Paris pour me tirer de cette langueur, à tout le moins receuoir quelque allegement en mon mal, i'aurois esté aduertty par vn de mes meilleurs amis le Sieur d'Orleans, Conseiller du Roy & garde General des munitions de l'Artillerie de France, qu'en cette ville estoit vn homme d'Eglise nommé Monsieur de Castaigne lequel auoit traicté ledit sieur d'Orleans en sa maladie, dont il s'estoit extremement bien trouué & estoit guery: vers lequel ledit sieur d'Orleans me conduict à l'Hostel de Luxembourg ou estoit logé ledit Sieur de Castaigne, & de luy & de son ordonnance par

escrit, i'vſay de poudre cordiale & autres drogues que i'ay prises chez le Sieur de Câbray Apotiquaire aux Fauxbourgs ſainct germain, & reconnois de verité que moyennant la grace de Dieu, & l'assistance dudict Sieur Castaigne, i'ay esté restitué en pleine ſanté & diſpoſt comme auparauant ma maladie, en teſmoin de quoy i'ay ſigné & escrit la preſente de ma main, le trezième Aouſt, Mil ſix cent dix.

DV MOLIN.

Atteſtation de Monsieur de Chaillan Profſſeur en Medecine tres-vertueux.

IE ſous-ſigné Profſſeur en Medecine, habitant à Paris dans le College de Boncour, certifie que Monsieur Castaigne m'a prié d'aller viſiter & guerir pluſieurs malades, attendu qu'il ne fait profeſſion que de docteur en Theologie, & Aumosnier du Roy, & ne pouuant vacquer à autre profeſſion bien qu'il ait la ſcience de pluſieurs grandes eſſences de tous les mineraux, vegetaux, & animaux, voire l'extraction de l'Or potable qui eſt tres-ſouueraine medecine pour guerir toutes maladies: ſi eſt-ce qu'il ne s'en veut point ſeruir par tout le monde, mais ſeule-

ment pour quelques siens amis ou biẽ pour quelques pauvres gens qui n'ont pas grands moyens pour se soulager. C'est pourquoy m'ayant prié comme dit est, i'ay guery par sō moyẽ, de ses medecines & receptes vn Teinturier nommé maistre Coron demeurant au deuant des Iacobins, qui estoit affligé d'une maladie tres-dangereuse, comme il tesmoignera dans quatre iours. Plus vn autre qui se tient aupres de la porte de Bussi aux faux-bourgs saint Germain, nommé maistre Symon Lullier abandonné des Medecins, & plusieurs autres pauvres personnes desquels ie me suis si bien acquitté, instruit par ledit de Castaigne qu'il n'y a persõne que se puisse plaindre tant de ma diligence, qui des poudres excellentes que m'a données ledict Castaigne, assurent & tesmoignant par la presente toutes les choses cy dessus dictes, & plusieurs autres touchant les cures dudict, me suis signé.

CHAILLIAN.

Escrit en la presence de Monsieur de Veruille celebre docteur Medecin. De Monsieur de Chauarlanges, & de Monsieur Carme prestre.

Beroalde Veruille. D. Chauarlanges. Carme, Prestre, presents à ladicte Attestation.

Attestation

*Attestation de Monsieur de Chauerlange proche
l'Hostel de Lorraine.*

IE sous-signé certifie que Monsieur Castaigne, Conseiller & Aumosnier ordinaire du Roy, m'a, apres la grace & assistance de Dieu, premier Medecin des hommes, guery d'un mal incurable sur les membres: aux genoux, iambes, & cheuilles des pieds, que les Medecins ne m'auoient sceu guarir, à present avec l'aide de ce bon Dieu, & du venerable Pere, ie me porte bien, & pour tous remedes ie n'ay pris que de sa poudre ordinaire, & d'une eau & quelques tablettes qu'il m'a ordonné, loué soit Dieu & luy: Fait à Paris le vingtiesme iour de Iuillet, Mil six cens dix.

CHAVARLANGES,

Attestation de monsieur Gaspard de Chaillan, professeur en Medecine.

IE sous signé Gaspard de Chaillan professeur en Medecine, gouverneur des fils de Monseigneur de Lertiuzan, Conte de Boiseon Cheualier de l'ordre du Roy, certifie par la presente, auoir vsé de certains medicamens tant pour moy, mes disciples, amys,

& autres de ma connoissance, lesquels ont guery les malades sur lesquels ie les ay appliquez, & de peur que ces diuins & necessaires remedes ne soient mesprisez par quelques ennemis du R. Pere Castaigne Docteur en saincte Theologie, & Aumosnier du Roy, i'ay escrit la presente: partie: pour remercier le bon Pere qui me les a donnez, partie aussi pour ne me mōstrer ingrat de sa vertu, & desquels encores que Medecin ie desire guerir mes amis, ne reconnoissant rien en eux qui ne soit pour le bien des malades, faiēt ce cinquiesme Septembre, Mil six cent dix.

CHAILLAN.

Attestation de monsieur du Floz, maistre d'hostel de Monseigneur de Pysieux Conseiller du Roy en ses conseils d'État & Priué, & Secretaire des commandemens de sa Majesté.

IE sous signé maistre d'Hostel de Monseigneur de PYSIEUX Conseiller du Roy en ses Conseils Priué & d'État, & Secretaire des Commendemens de sa Maiesté, certifie que me trouuant au liēt fort malade d'vne defluxion & catharre qui m'estoit tombé sur vn espaule qui me faisoit crier iour & nuēt de grande douleur, ie fis prier

Monſieur de Caſtaigne Aumosnier du roy, me venir voir, lequel par la grace de Dieu, me fit guarir incontinent, & me donna vne boiſte de poudres cordiales pour me deſcharger & nettoyer deſdites deſfluxions, de laquelle me ſuis fort bien trouué, & en ay vsé pluſieurs fois apres ma guarifon qui m'a faict touſiours grand bien, en foy de verité ay ſigné la preſente, à Paris ce dixieſme d'Aouſt, mil ſix cent dix.

DV FLOZ.

A la fontaine de Chreſtienté, & miroir des Catholiques, Monſieur Monſieur Le Duc de Mayene, Prince tres-Chreſtien, &c.

Q Vand l'vn de vos Capitaines, nommé Monſieur de la Patriere, tres-vertueux & digne de voſtre ſeruice, me conduit à ſon logis à la place Maubert, me pria de ſouper avec luy, pour puis me conduire à voſtre Alteſſe Sereniſſime, & tres-Chreſtienne, ie n'y faillis point, & vous trouuay à voſtre Palais ruë ſaint Antoine avec Madame la Duchefſe voſtre femme, accompagnez de pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes, là où il vous pleut me faire donner du papier & de l'ancre pour eſcrire mon opinion ſur ce que

la goutte qui vous oppressoit fust esuanotie si ie le pouuois faire : alors ie vous respondis, Monseigneur, que le Sieur Droyn receueur General de la Gabelle sur la riuere de l'Arcenal vostre voisin & tres-humble seruiteur auoit esté guarý dudit mal par moy dás trois iours, lequel auparauant auoit demeuré tout vn an entier tourmenté dudit mal, & enuiron quatre mois sans se pouuoir bouger ny cheminer, & ie vous promis de vous faire apporter d'vn baume qui estoit fait du sel de faulge, & d'huile de sel commun que nous mangeons à table meslez avec l'vnguent rosat de Mesué, à la charge que vous viueriez comme ie vous dirois: ce que ie vous mis par escrit, ayant le susdict papier & ancre en vostre presence, & le lendemain par maistre Pierre Melet ie le vous feis apporter à vostre chambre, & auant le donner à vn de vos Gentils-hommes, ie pris vne pleine cuillerée par ma bouche pour l'honneur & reuerence que ie vous dois, tant pour vos tres-grands merites, que du deuoir que tous les Chrestiens vous doiuent, pður estre la seule occasion de la deuotion & Foy tres-Chrestienne & conuersion du feu le Grand Roy Henry mon maistre que Dieu absolue, dont à iamais ie vous en demeure esclau & tres-obligé: & parce que ie ne vous donnay point le

secret par escrit dudit baulme cõtre la goutte ie l'ay mis icy par escrit pour l'honneur & respect que ie porte à vostre merite, ce que ie n'eusse fait pour homme du monde, attendu que ie ne suis point Medecin, ny moins fais les actes d'iceux, mais ie suis bien Protomartir pour les mourans.

Remede tres-singulier, & bien esprooué par moy au pays des Suysse, à la ville de Trente, comme i'ay fait audit Sieur Droyn guarý de sa Goutte.

Prenez vn plain chauderon de cendres de bois d'Aune, & en faites de forte lesciue avec du vin blanc, puis separez la lesciue de la cendre, & la faites congeler à petit feu, & au fond restera le sel d'Aune, vous prendrez dudit sel vne partie, & autant du sel commun qui se mange à table, & les mélez bien ensemble, mais il faut premieremēt que ledit sel commun ait esté decrepité, c'est à dire calciné doucement sur le feu qu'il ne petille plus sur la braize, & meslerez le tout ensemble & en ferez vne paste avec huile de tartre, & mettez le tout sur vn marbre en lieu humide dans vne caue avec vn recipient au dessous, & le tout se conuertira en eau claire laquelle mettrez puis à conge-

ler sur petit feu, & deuiendra belle pierre cõ-
me vn cristal. Alors la faut broyer avec au-
tant de fin vnguent rosat de Mefué, & au-
tant d'huile de sauge, & garder cela comme
vn thresor inestimable, parce que sur le mal
des dents qui est vn autre goutte renuersée
du corps humain, la guarit dans trois heures
parfaictement: Et pour la goutte qui est sur
les bras, iambes & mains, il s'en faut oindre
bien chaud soir & matin, sans changer ia-
mais de linge, & faut boire de hon vin blãc,
& estre purgé par tablettes sucrées compo-
sées d'yris de Florence en poudre, falsepa-
relle, esquine, sucre candy & anis à propor-
tion, selon mon ordonnance cy deuant faite.
Et parce que ie suis trop debile selon ma
basse, & petite fortune de vous pouuoir
louanger, ie me tairay, vous supliant avec
route humilité, Monseigneur, d'auoir pour
aggreable que ie me dise à iamais.

Vostre tres-humble tres-obligé
& tres-obeïssant seruiteur.

DE CASTAIGNE

Contre vne imposture fausse inuentée par vn quidam de Forest, sous le nom d'une sienne Niepce.

LAN 1610. & le dix-huictiesme iour du mois de Iuillet, dimanche au matin seroit venu dans la chambre du Reuerend Pere Gabriel de Castaigne, Abbé de Sacu, demeurant à la porte saint Iacques maison de monsieur Bony, vn nommé du Val, tout trāsporté & fort malade, se ruant de plain coup sur vne table, criant ie suis mort, i'estouffe, ie creue, ie n'en puis plus, se plaignant de quelque aposteme au ventre ou de la pierre, disant que les Medecins l'auoient fait saigner quatorze fois, & donné grande quantité de medecines, & que tout cela ne luy auoit de rien seruy, & l'auoient abandonné: & pria ledit de Castaigne pour l'amour de Dieu le soulager & luy donner quelque chose contre sondict mal. Alors à la presence de Monsieur Iehan Carme Prestre seculier, & de Monsieur de la Regnerie, & de maistre Pierre mellet tous habitans de Paris, ledit de Castaigne luy auroit donné vne pleine cuillerée d'argent de poudre comme de sucre & de la therebentine avec vn peu de vin blanc, & tous les sus-nommez presens en prinrent autant que ledit du Val, excepté le-

dict Carme, & demie heure apres iceluy du Val sentit vn grand allegement à son mal, & fut deliuré des tourments precedents, tellement qu'il desieuna avec les sus-nommez: puis le lendemain matin enuoya vne lettre par son seruiteur audict Sieur de Castaigne de remerciement, de ce qu'il se portoit fort bien & estoit guery, estant ladicte lettre de la teneur qui s'ensuit.

A Monsieur, Monsieur de Castaigne, Aumosnier du Roy.

Monsieur, ie vous enuoye ce mien homme pour vous aduertir comme ie me portefort bien graces à Dieu: car la poudre que m'avez donné à tres bien operé & m'a fait aller huit fois à la selle & sortir toutes sortes d'eaux puantes, ie suis seulement vn peu debile, mais ie fais la meilleure chere qu'il m'est possible, & demain Dieu aydant ie ne faudray d'aller desieuner avec vous pour vous remercier, & pour vous tesmoigner aussi que ie seray toute ma vie,

MONSIEUR.

Vostre tres-humble
seruiteur.

D V V A L

I'Atteste auoir esté present à ce que dessus, & auoir veu la lettre mandée par ledit du Val & icelle leuë, contenant en substance, suyuant la coppie cy dessus inserée.

CARME, Prestre.

IE Pierre Mellet present, ay pris de ladiçte poudre.

I'Atteste auoir veu & leu la lettre cy dessus enuoyé par ledict du Val au sieur de Castaigne.

DE LA REGNERY!

ET parce que ledit du Val quelques iours apres poursuiuant ses affaires, même vn mariage pour raison duquel il vouloit mettre en iustice ledict quidam, pour auoir raison contre luy des notables sommes de plusieurs milliers d'escus qu'il auoit presté audit quidam, à l'occasion dequoy se trouuant foible, venant de voir sa Maistresse pour conclure ledit mariage, ils auroient voulu tellement medicamenter ledit du Val, que ledit quidam, auroit gagné son heritage, soy disant parent & heritier dudit du Val, & pour mieux le fortifier lors de sa foiblesse, luy auroient donné cinq œufs durs, & verres de vin pur, & voyant que cela

luy faisoit mal à l'estomac, la medecine qui luy donnerent fut vn grand plein verre d'eau ardent qu'on nomme autrement au devie, remplis d'ails cruds pillez, & voila comme ils ont traitté du Val, & le contenu de la verité de tout cecy est entre les mains de Monsieur l'Official de Paris, dans les informations surce faictes, à la poursuite de partie aduerse, surquoy Dieu a permis qu'ils se sont trompez: car ils pensoient que ledit de Castaigne sceut la maison dudit du Val, & qu'il l'eust veu lors qu'on luy donna tels breuages qui tueroient vn loup: mais iamaïs de sa vie ledit de Castaigne n'a veu ledit du Val, sinon la seule fois qu'il le guarit comme dit est, & voicy dequoy. Pour guerir ceux qui auront Colliques pierreuses comme ledit du Val. Prenez vne liure de la mcilleure therebentine & la faite bouïllir tout doucement dedans vn vaisseau de verre avec de l'eau rose qui surnage tousiours quatre doigt par vingt quatre heures, & sera dure quand sera froide se pourrapiller comme sucre, alors estant en poudre la meslerés avec deux onces de tartre calciné, deux onces de mechoacan, deux onces d'anis, le tout bien puluerisé separement, puis meslé avec trois liures de sucre candy en poudre, & le matin à ieun apre-

auoit esté purgé pour mieux faire place à cette precieuse liqueur & poudre cordiale, vous en faut prendre vne ou deux bonnes cuillérées, puis incontinent boire vn verre de bon vin blanc, & loëz Dieu qui a tout créé.

Voicy la purgation.

Prenez deux onces du sirop de chicorée du simple, & vne once des tablettes qu'on appelle dia cartami, & deux onces de sucre candy, & mettez tout dans vn plein verre d'eau rose en vne escuelle sur vn rehaut, & quand le sucre sera fondu le faut boire tiède, & verrez vne fort douce & delicate purgation, & vn grand secret, si par apres prenez la poudre susdite.

Autre secret contre les faux Imposteurs.

IL y a des Autheurs Italiens celebres Medecins, qui ont esprouué les essences & sels des simples qui estant meslés avec trois fois autant de sucre candy, vne dragme purgera tant par la bouche que par le vêtre: mais ceux qui seront foibles vomiront, & les autres seront purgez par le bas, & parce que les faux Imposteurs appellent telles precieuses herbes de l'Antimoine, voicy leurs noms écrits par les mesmes Docteurs.

Oriola.	Sambuco.
Eleboro.	Ziglio.
Mezerion.	Polipodio.
Gratiola.	Thitimalo.
Oliuela.	Esula.
Cataputia.	Abfinthio.
Ebulo.	Enula campana.
Timolea.	Glandini.

*Certificat comme Monsieur de Breton , Conseiller
& secretaire du Roy , & de Monseigneur le
Grand , Gouverneur & Lieutenant general
pour sa Maiesté és pays de Bourgogne &
Bresse : auroit esté guary par ledit Sieur de Ca-
staigne d'une estrange maladie , comme s'en-
suit.*

A Pres qu'il auroit esté abandonné par les Medecins & Chirurgiens qui luy auoient fait mesme resigner ses Estats, & Offices, le tenant pour n'eschapper, & sa maladie estre incurable laquelle estoit dans le Palais de la bouche, que luy auoit fait vne areste de poisson, depuis sept ou huit mois, & s'y estoit fait vn gros pertuis qui luy faisoit rendre par le nez tout ce qu'il beuuoit & mangeoit. & l'empeschoit de parler, tellement qu'il falloit entendre ce qu'il disoit par signe & discretion, & ledit mal luy auoit engen-

dré vne telle puanteur qu'on ne pouuoit demeurer aupres de luy, & auoit demeuré cinq semaines sans dormir ny reposer, & ayant esté prié ledit Castaigne par le Sieur Michel l'un des ordinaires de la chambre de mondit Seigneur le Grand daller voir ledit Sieur de Breton il n'auoit voulu y aller iusques à ce que il auroit veu par escrit la fin de tout ce que ceux qui le pençoient l'eussent signée, & lors qu'il vit qu'ils ny pouuoient plus rien faire, il entreprit moyennant l'ayde de Dieu de le guarir, & voicy le remede duquel il vfa.

Premierement luy fit bien lauer son mal soir & matin avec huile de sauge & sel d'icelle dissout dans ladite huile avec vn quarteron de sucre cādy luy en faisant boire, & puis luy fit donner par plusieurs fois de sa poudre seiche purgatiue, & par tel moyen dans trois iours il commença à bien boire & manger, & à reposer de telle sorte qu'il se leua dans ledit temps pour aller à la Messe rendre graces à Dieu de sa santé, & le iour suiuant pour luy oster ladite arreste ledit de Castaigne fit trouuer vn petit chien à Madamoiselle de Breton sa femme pour le nourrir avec du lait de Cheure de la propre bouche dudit Sieur de Breton & par le moyen dudit chien il fut purgé & nettoyé de plusieurs flégmes que les medecines & apofemes luy auoient

causé, & en fin ledit chien en deuoit mourir mais il s'est purgé, & n'en est point mort & a fait sortir ladite areste de poisson, & a laissé en bonne santé l'edit Sieur le Breton, present Monsieur Eglissem celebre Philosophe medecin, & lecteur public de Philosophie en cette ville de Paris, lequel avec ledit de Castaigne on la presence dudit Sieur de Breton en ont fait le recit à la table de mondit Seigneur le Grand.

D E CASTAIGNE.
EGLISSEM.

Certificat de monsieur Charles Paillard Bourgeois de Paris, & marchand lapidaire qui a taillé les Pierreries qui sont au cabinet de la Reyne.

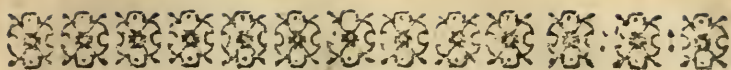
IE sous signé Charles paillard certifie que me trouuant fort malade d'une fort grande deffluxion & catharre qui me suffoquoient & me pourrissoient la teste & ceruelle, tellement qu'à tous coups ie n'esperois que la mort: ie fus induit d'aller au Palais de Monsieur de Luxembourg trouuer le Reuerend Pere Castaigne lequel me donna à boire plusieurs fois des essences cordialles qui m'ont tellement seruy & profité que tous mes

voïfins , voire les Chirurgiens en ont eſtez
eſtonnez , parce que cela me fit ſortir du nez
plus d'vn ſeau d'apostemes pourries & eaux
puantes , plus d'vn plein ſeau du coſté de la
main droicte du nez l'a où leſdites eſſences
dechaſſerent lediët mal & luy firent prendre
ſon cours , & en apres ſortirent des os pourris
& autres entiers non pourris , & mon loca-
taire me fit parler & venir les Chirurgiens
pour auoir deſdicts os pour y faire confi-
deration de ſi noble guarifon , & leur en don-
nay , mais le dernier os qui ſortit de mon nez
le tiray par force avec des pinſſettes qui ſer-
uent au feu , & lors ſortit beaucoup de ſang
corrompu qui fut occaſion que ma femme
s'enfuit pleine de peur pour ne voir ſortir les
os & le ſang tout à coup : Mais graces à Dieu
du depuis ie me ſuis tres bien porté & tres-
bien guery dudit mal & catharre & des def-
fluxions puantes & infectes , contre l'opi-
nion de tous , laquelle guerifon me fit pren-
dre courage de ſupplier ledit S. de Caſtaigne
vouloir faire la charité entierement à mon
fils lequel auoit vne fièvre chaude & vn ca-
tharre qui luy auoit gaſté vne iambe en for-
me deſcroüelles qui diſtilloit continuelle-
ment : & ledit S. de Caſtaigne me donna en
eſcrit de ſa main pour ſecourir mondit fils le-
quel auoit eſté porté à ſainët Coſme à la con-

gregation des Sieurs Chirurgiens conduit par sa mere qui consulterent qu'il falloit inciser pour six mois ou vn an, & que ledit enfant estoit mort : mais alors ie retourné trouver ledit S. de Castaigne qui me conseilla d'ecouter ce qu'il m'auoit commandé de faire, ce que ie fis, & incontinent par la grace de Dieu, & la science que sa diuine Maiesté a donnée audit S. de Castaigne, i'ay esté guery & mondit fils, contre l'opinion de tous ceux de mon estat qui me tenoient pour mort, & m'ont dit que c'est la plus belle cure que iamais ayt esté faite en France, fait à Paris le 25. Ianuier Mil six cens vnze : & parce que iamais plus par la grace de Dieu & diligence du bien fait dudit S. de Castaigne ie n'ay iamais plus eu mal de teste ny aucun catharre sur mon corps comme i'auois auparauant sur tous mes membres qui estoient entrepris & particulièrement sur les bras & mains, iel'ay voulu escrire & signer de ma main propre, les an & iour que dessus.

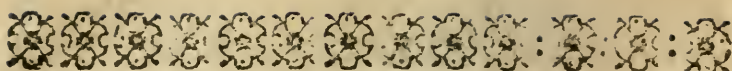
C. PAILLARD.

Voicy



Voicy la grand clef de Nature,
 L'organe ouvrant les bons Secrets,
 Elle n'appartient qu'aux discrets,
 Qui par son heureuse ouverture,
 Ioüyront seuls des beaux subieçts.

BEROALDE.



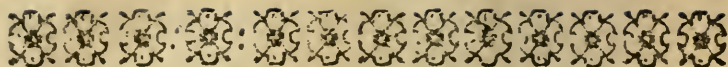
M E R V E I L L E .

Que le Sauueur du monde nostre Redempteur Iesus-Christ ayant instruit ses Disciples & Apostres à fuyr l'oïsiueté & le peché de paresse, il les auroit par mesme moyen appris à bien faire, & signamment à exercër la Charité enuers les pauures malades & languissans, leur disant ce qui est écrit en saint Mattheu dixiesme chapitre : Allez vous en mes bien ayez Disciples guarir toutes sortes de Maladies & langueurs, & la charité que vous leur ferez ie la receuray estre faite à moy mesme. Or voicy maintenant qu'aucuns diront qu'il les enuoyoit seulement pour faire des miracles ? à quoy nous respondons que cela est faux, parce que quand il a voulu qu'ils fissent des miracles il leur a commandé d'autre façon speciale, disant, *In nomine meo demonia eiciant. In nomine meo super egros manus imponent & bene habebunt*, & ainsi des autres qu'il a voulu qu'ils fissent : mais quand il a voulu que les Ecclesiastiques successeurs de son College apprisent ce qu'il vouloit qu'ils fissent, & en quoy se doiuent exercer, leur a commandé de fai-

re les œuures de misericorde enuers les pauvres malades , comme mesme au vieil Testament en auons l'exēple de l'Ange Raphaël lequel ne guerit point le saint prophete Thobie par miracle, mais bien par trauail & exercice d'vn medicament de la Mer , ayant pris le fiel d'vn poisson pour le guerir : car s'il eust voulu pour le guerir par miracle ne falloit sinon luy dire *esto videns ex parte Dei*, ou bien, Thobie ie te rens la veuë de la part de Dieu , ce qu'il ne fit point , mais pour nous enseigner d'exercer les vertus & rechercher icelles aux vegetaux , Mineraux & Animaux, tant en la Mer qu'en la terre , pour trouuer la guerison pour les pauvres malades & languissans , il nous en monstra le chemin pour les rechercher au profond de la Mer , & aux entrailles de la terre : car icy est toute nostre Pierre Philosophale , & notez que pour lors n'y auoit point de facultez dresées de Medecins , pour remarquer que le franc arbitre des hommes qui ont la science & experience desdites choses n'est point subiect ny ne depend point des Medecins , attendu qu'il y aura tel pauvre villageoys paysan, qui guerira mieux avec vne simple herbe, toutes maladies, que ne feront tous les Medecins avec leurs longues escritures, & si nul ne doit faire lesdites œuures de charitez que les me-

decins, doncques nul ne fera sauué s'il n'est
 Medecin, non, non ce n'est pas le nom qui
 faic le medecin, mais bien c'est la guerison
 quand on sçait la dōner & exercer avec cha-
 rité comme Dieu l'a commandé : il ne se
 trouue point de *Iure diuino* qu'il faille estre
 Galieniste ny Hipocratique, mais bien se
 trouue que *Altissimus creauit Medicinam sim-
 pliciter, & non Medicinas secundum quid* voire
pro omnibus nobis, non point *pro Medicis tantū*:
 car il est escrit, *qui potest capere capiat*, voiladō-
 ques qu'vn chacun qui sçait, peut guarir tou-
 tes maladies & douleurs. *Ite ergo curate omnem
 languorem & omnem infirmitatem*, avec la sim-
 ple medecine de l'Or potable vous guarirez
 tous maux, *nam qui totum dixit nihil excludit*:
 Nostre Seigneur a dit toutes maladies & in-
 firmitez *quid ergo statis tota die ociosi*, vn igno-
 rant vous dira que les metaux ne se peuuent
 rendre en eau beuable, ou boyuable, ou
 potable : il dit faux ; il est vn asne, par ce
 que par science & par experience, nous en
 auons fait present à sa Maiesté, & ie m'asseu-
 re que ceux qui maintiennent le contraire
 auouëront leur erreur, quand ils auront veu
 que ce que i'ay escrit icy les conduira si droit
 à l'operation, qu'il faudra vn extreme aueu-
 glement & ignorance, pour ne voir & com-

prendre ce grand & diuin secret, d'où chacun pourra tirer (comme d'une grande fontaine) la guarison de son mal, sans auoir recours qu'à la nature, que Dieu par sa toute puissance a benye & enrichie de ce precieux thresor Auquel en soit la gloire & honneur, comme Prototype de toutes Medecines & Sauueur des corps & des Ames.



*DES OEUVRES DE VERTU
& secrets de Nature , avec le précieux Or-
po. able en deux vers François.*

SVmmi Philosophi tum maxime Peri-
patetici, vna cum Aristotele, posuerunt
beatitudinem, & summam felicitatem non
in diuitiis, nec in honoribus aut voluptati-
bus, sed tantum in operibus virtutum seu
actibus virtuosis & bonis, & non quippe si-
ne aliqua rationabili causa: Quid enim dul-
cius? quid iucundius? quid delectabilius?
quidue felicius quam operari bonum? quod
& Dominus Saluator noster confirmat di-
cens: Orate ne intretis in tentationem, ora-
tio est opus virtutum: Et alibi in Euangelio,
quid hic statis tota die otiosi? Ite curate om-
nem langorem & omnem infirmitatem Mat-
thæi, x. cap. Solus dicitur verè esse Medicus
ille qui scit curate omnem langorem & om-
nem infirmitatem: ex eo quod Altissimus
creauit medicinam simpliciter, & non me-
dicinas secundum quid, qui ergo habet
aures audiendi, audiat: quia nullum com-
positum habet amplius totum suum esse,
omne vero illud quod non habet totum

suum esse (sicut vinum cum aqua mixtum) est imperfectum : nullum vero imperfectū perfectionem potest dare corporibus humanis neque metallicis.

Recipe ergo rorem cœli coagulatum & iterum dissolue illum, & habebis simpliciter veram medicinam, & quatenus ne sis otiosus, audi sanctum Doctorem Bernardum Abbatem Clareuallensem suum socium exhortantem: Semper, inquit, aliquid boni facito vt diabolus te inueniat occupatum, Siquis dissoluit Solem siue rorem Solis & cœli est valde occupatus, & tunc non timeret diabolum. In actibus ergo virtuosis & bonis operibus esse nostram beatitudinem & felicitatem asserimus: Quare vt ait Apostolus: Dum tempus habemus operemur bonum: quia actus virtuosi seu operabona esse media ad acquirendum huiusmodi beatitudinem & summam felicitatem Theologicè fate-mur, respice ergo iterum principium, disputationis nostræ: Aurum Potabile est ens reale non imaginarium.

VOICY LE TOVT EN FRANCOIS.

*Esteindez le Soleil en l'esprit aguisé.
De son sel naturel vous serez aduisé.*

ITEM.

*Prenez la viue chaux Royne des vegetaux
Mélée en son esprit qui guarit de tous maux,
Là si vous dissoluez pour en auoir teinture,
Le tres-bien calciné vous aurez bon augure.*

ENCORES.

*Si tu dissous le fixe & puis le fais volage,
Et le volage fixe, tu sçauras nostre ourage.*

D'AVANTAGE

Suiuant la doctrine de ce grand Docteur Italien Frere Helie, premier General de l'Ordre des venerables Peres Conuentuels, qui est enseueli à Bezançon dans l'eglise defdicts Conuentuels, voicy traduit d'Italien en latin, que j'ay extrait à son original en la cité d'Assise.

*Soluite corpora metallorũ in aquam, omnibus dico
Nos qui queritis facere Solem ac Lunam,
Ex duabus aquis capietis vnam,*

*Quam magis vultis, & quod dico facite ;
 Bibendam date vestro illi inimico ,
 Sine vlllo prorsus cibo solam dico ,
 Mortuum inuenietis in nigrum versum ,
 Intus in ventre Leonis antiqui ,
 Post illi facite suum sepulchrum ,
 Eomodo vt totus liquefiat ,
 Et pulpe & ossa , & omnes sue iuncture ,
 Sic lapidem habebitis : post illud fiat ,
 Ex aqua terra , quæ sit murda & pura ,
 Ex terra rursus aqua , ex aqua terra ,
 Sic ad multiplicandum fiet lapis .
 Thesaurus est : Is bene seruandus :
 Nam qui bene hos capit meos versus ,
 Erit Dominus eius cui ceteri famulantur .*

M A I N T E N A N T .

IE veux bien accorder que cette belle doctrine soit digne d'estre presentée à Messieurs les Medecins du premier ordre , comme est Monsieur Heroard Conseiller & premier Medecin ordinaire du Roy , tres-ccelebre en vertu , s'il en y a vn au monde , & à Monsieur del'Orme Conseiller , & Medecin ordinaire de la Royne : & aussi Monsieur Carré Conseiller & Medecin ordinaire du Roy , lequel non seulement pour faire l'Or potable il est tres-sonuerain , tant en science

qu'en l'experience : mais encores de tous les Mineraux vegetaux, & autres choses les plus exquises & extraordinaires qui se puissent treuver pour la fanté des corps humains, il en est le Phenix, car nous luy en auons veu faire de tres-grandes experiences, c'est pour quoy ceux qui n'entendront que la simple Medecine Galieniste, sans parler de ce qu'ils ne sçauent mal à propos, comme fit vn quidam deuant la Roynne tres-Chrestienne: faut qu'ils s'adressent aux susdits Seigneurs Docteurs du premier Ordre, ou bien à Monsieur de Mayerne aussi Conseiller, & Medecin ordinaire du Roy, qui en est la fontaine & source ordinaire, de ses propres mains pour la guerison des pauures malades, quand ils ont besoin des remedes extraordinaires: & pour mieux monstrier qu'il y a de grandes vertus aux Mineraux outre ledit Or Potable.

Voicy vn grand secret pour guarir les gressis gommés de la Goutte.

FAites huile de Plomb comme s'ensuit, prenez deux ou trois liures de plomb limé, & le meslez avec autant de pierre Ponce, & le distillez en vne cornuë ou re-

torte de verre bien lutée avec son recipient bien bouché, & donnez petit feu par douze heures, puis fort feu tant qu'ayez vn tres-beau huile clair & iaune comme l'or, & doux à la langue, iceluy guarit la Goute le mettant dessus le mal, il guarit toutes dartes, roignes quelles que ce soient, & toutes taches du visage & la carnosité, il fait merueilles pour l'Art des Philosophes.

Pour guerir vn Sourd, & dissoudre la Grauelle & Pierre.

Prenez les plus grosses branches du Frêne & leur ostez l'escorce, puis la brûlez, & les branches aussi, & des cendres vous en ferez lexique: puis apres separez ladite lexique d'avec les cendres, & la filtrez, puis la congelez, & au fond aurez le sel du Fresne qui a des grandes vertus, si vous en mettez dans de l'eau de canelle à dissoudre, & puis le soir trois gouttes à l'oreille d'vn sourd en peu de temps il guarira, faut le metre chaud soir & matin avec du coton: & contre la grauelle estant l'homme ou femme bien purgé, il en faut metre vne dragme dans vn verre de bon vin blanc le matin & le boire à ieun, & en peu de iours rompra la pierre.

Pour guarir le mal des Reins, & la Gravelle & Pierr?, & ceux qui sont hydropiques.

Prenez vne quarte de bonneau de vie mettez y dedan trois poignées de la saxifrage & autant de racines d'artichaux taillées menuës, & autant de racines de Perfil & bouchez bien la bouteille, puis au bout de vingt quatre heures coulez l'eau & mettez le reste au pressoir, meslez ce qui coulera de ladite eau avec deux liures de sucre candy & vne liure de therebentine preparée bien dure & puluerisée, & à petit feu dans vn poillon, faites desseicher l'eau de vie, & restera comme paste de laquelle ferez des tablettes vous en mangerez le matin deux ou trois, puis boirez vn verre de vin blanc, & rompra la Pierre, & lors que ce sera pour guarir vn Hydropique, il luy faut adiouster deux onces de graines d'hiebles, puis luy en donner comme dit est.

Autre pour guarir la Goutte.

Xprenez huile de sel commun, huile de saulge & vnguent rozat de Mesué le

tout bien meslé, & bien chaud appliqué sur le mal, l'a guarit du tout, i'ay fait la preuue.

GRAND SECRET ET MER-
VEILLE DE L'HVILLE DE
Saturne cy deuant dit

*Meslez bien le Soleil au suc Saturnien.
Et cuisez selon l' Art vous aurez un grand bien.*

PLVS.

*Si en luy esteindez pur Soleil de nature,
Vous aurez descouuert le sens de l'escriture.*

DE CASTAIGNE.

Merueille pour la santé du corps humain.

PRenez le mois de May les fleurs de la ieune faulge inuisibles, c'est à dire les petites cimes tendres qui commencent à boutonner, & de mesme celles du rosmarin, les coupant menuës, mettant le tout dans du meilleur sirop de Noé que pourrez trouuer qui est de fort bon vin blanc, le laissant trois iours & trois nuits dans vne bouteille bien bouchée sur simples cendres chaudes : puis

mettez tout au pressoir pour en tirer toute la substance, & lauez le marc avec de bonne eau de vie, autant comme sera tout ce qui sera forté dudit pressoir, après iettez le dict marc, & tout le restant le mettez distiller au bain-Marie meslé avec vn quarteron de sucre candy & vne chopine d'eau rose, & faut distiller de façon que le tout sorte de hors, & si le matin à ieun vous en prenez trois doigts quand vous seriez à l'article de la mort vous guaririez: Car avec l'ayde de Dieu i'ay guery tous catharres avec ces benins vegetaux, toutes suffocations de matrices qui donnent la mort aux femmes, fièvres qu'elles que ce soient, verolles, chancres, hydropisie, & sur tout ceux à qui les mains leur tremblent, & la langue leur empesche de parler.

*Autre souuerain remede en memoire que les deucts
& anciens Chrestiens ont tousiours eu deuotion
& foy aux benedictions de Dieu & de ceux
qui la donnent de sa part.*

CE qui est sainctement determiné par le saint Concile General de Trente, comme nous lisons au Missel la teneur desdites benedictions, sçauoir il y a audit Missel, la benediction de l'eau qui est vn elemēt,

en memoire que du costé de nostre Redempteur Iesus-Christ sortit du sang & de l'eau: Et le iour de son entree en Hierusalem, la S. Eglise Chrestienne benist les rameaux, & le mercredy premier iour du Careme benist les cendres: & du mesme dans ledit Missel du saint Concile, il y a la benediction de l'Agneau Paschal, & des maisons & Nauires neufues, voire des œufs, & d'auantage ces propres paroles *ad quodcunque uolueris*, c'est pourquoy le iour du tres-Sacré Martir S. Iean Baptiste amy de Iesus-Christ, Cueillez (parce que la Lune en la force des vegetaux est en bon estre, & la memoire dudit saint tres agreable à Dieu) toutes les herbes & fleurs odorifferantes commestibles ou mangeables que pourrez trouuer, comme la manthe, mariolaine, thim, sauge, rosmarin nerthe ou mirthe, fleur de genest, & mettez tout dans vn grand pot de terre bien bouché d'vn autre pot, apres que lesdites fleurs & herbes seront estez benis à l'Eglise le iour & feste saint Iean, & laissez au milieu des charbons iusques à ce que le tout sera en cendres blanches, alors mettez sur icelles eau roze tant que les reduisiez en paste, & si vous en mettez sur les escrouïelles, & en prenez comme trois petites pillules dans vn œuf frais, dans neuf iours les guarit parfaictement, &

de mesme toutes sortes de playes , chancres , iambes pourries , fistules , bleffeurs , & *noli me tangere*, voire toutes maladies & bleffures d'animaux , cheuaux , & autres , & ce par la grace de Dieu qui a donné la rozée du ciel pour nous faire croistre ces belles fleurs auquel soit honneur & gloire à tout iamais.

Excellent remede pour guarir promptement l'Esquinancie , & garantir le malade de la mort.

L'Esquinancie est vne humeur venteuse & suffocation de sang, & qu'ainsi ne soit, il se void ordinairement que ceux qui sont agitez de cette maladie, ont grande alteration de fièvre, avec vne enfleure de langue & de gorge, que si l'on n'y remede soudain le malade est suffoqué & meurt demort violente, mais ie vous veux enseigner vn remede infallible duquel assez de fois i'en ay fait experiance : Prenez la dent d'vn porceau Sanglier, sauuage mettez la en poudre & d'icelle avec trois onces d'huile de semence de lin, en mettez vne dragme & ferez boire cela au patient, & ne luy baillez ny faites autre chose sinon promener fort, & sur tout qu'il

qu'il ne se couche aucunement, ny sur le liect ny autrement.

Qui me vouldra demander la raison pourquoy la dent de Sanglier guarit cette maladie, ie ne vous la sçauois donner, sinon que c'est vne vertu occulte qui est en elle, mais diray-ie bien la raison pourquoy l'huile de lin est bon à telle maladie, d'autant que ledit huile pour estre produit d'vne espece d'herbe, est plus efficace qu'aucun autre sorte d'huile, & qu'il ne soit ainsi, il se voit que ceux qui font le vernix pour couleurs dorées, argentées, ou pour l'estain ne se seruent d'autre huile, parce qu'il est plus efficace que les autres & pour cette cause, cet huile est fort propre pour cette maladie: Car il oste soudain l'alteration & enfleure de la lãgue, & de la gorge touchant le lieu offensé, & guerist le malade en vn moment.

*Souuerain remede pour guarir toutes sortes de
Dartes, Rognes, Ladrerie, mauuaise
Tigne de la teste, les Cirons.*

Prenez vne liure de tartre calciné & autant de vitriol blanc, & broyez ensemble, puis les faites bouillir vn heure tout bellement à petit feu avec deux ou trois quartes

de bon vin blanc, & gardez cecy comme vn thresor, pour vous en lauer soir & matin vn peu tiede: car i'ay fait la preuue de cecy, & est tres-veritable.

•••••

*Pour guarir ceux qui auront des vlcères aux iam-
bes & autres lieux quels qu'ils soient.*

Prenez vne liure d'Aristologie ronde & la taillez bien menu, ou la broyez & la faites bouillir à petite chaleur tout doucement par quatre ou cinq heures, avec deux quartes de bon vin blanc, puis separez le vin d'avec l'aristologie, & le gardez bien bouché dans vne bouteille de verre, & y adioustez vne liure de sucre cady en poudre, & puis soir & matin vous en lauer les iambes vlcérées, & autres lieux, & en faut boire demy verre à ieun, & si c'est pour des petits enfans au lieu du vin vous prendrez de l'eau roze pour faire bouillir.

•••••

*Pour guarir toutes fistules: Escroüelles: Playes
aux iambes: & par tout le corps.*

Prenez vne quarte de bonne eau de vie dans laquelle mettez vne liure d'Aristologie ronde bien taillée en petites pieces, ou

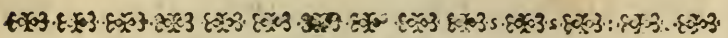
pillée, & bouché bien la bouteille & la gar-
dez ainsi trois iours, puis mettez tout cela
dedans vn grād alambic de verre avec deux
quartes de bon vin blanc, & laissez douce-
ment bouïllir sus vne terrine pleine de sable
dans vn fournellet par tout vn iour, & sera
fait: alors estant refroidy faut couler le tout,
& à la fin exprimer par vn linge & remettre
ledit vin blac à bouïllir tout seul sans y met-
tre ce qui sera resté au linge, & y adiouster
vne liure de sucre candy, & quand le sucre
candy sera fondu parmy le vin, le faut retirer
hors du feu & le garder bien bouché: & le
matin à ieun il en faut boire demy verre, &
puis avec vn linge il en faut mettre par dessus
les playes & Escrouïelles, qu'il soit tiede, & en
peu de iours verrez vne parfaite guârison de
cette liqueur, laquelle a si grande force qu'il
desseiche le mal.

*** à ***

*Grands remedes pour purger le corps des malades,
& aussi de ceux qui ne le sont pour se mainte-
nir en santé, & pour les petits enfans qui ont
des vers dans le corps.*

Prenez vne peinte d'eau de vie & y
mettez dedans en poudre ce qui s'en-
suit: Safran desseiché vne once, Mirthe ele-

Éte deux onces , Aloes epatic vne liure, conseruez le tout en lieu chaud dans vne bouteille de verre bien bouchée, & quand sera besoin d'en vser remuez la bouteille, oignez bien cinq ou six fois sur l'estomac, & puis y mettez des linges bien chauds, & tous les vers du corps sortiront, & toutes infections, & corruptions.



Pour guarir ceux qui ont les yeux chargez de mauuaises humeurs & leur tombe vn Catharre & de fluxion sur iceux.

Prenez de l'herbe d'eufraise, & de la racine de la Chelidoine trois poignées autant de l'une que de l'autre, & mettez tout ensemble dans vne bouteille bien bouchée avec vne quarte ou deux de bon vin blanc, & au bout de trois iours commencez d'en boire le matin à ieun demi verre, & puis vous en lauez les yeux, car en peu de temps ce cy consummera tout le Catharre.

•••••

Memoire pour ceux qui sont malades de l'enflure.

F Aut qu'ils boient le matin à ieun le mesme que dessus : mais il faut adiouter dedans ledit vin vn quarteron de mechoaquam en poudre, & par ce moyen on guarira : car nous en auons guarý plusieurs, & signamment deux femmes à Paris hydropiques, c'est pourquoy vous ferez grand estat de cecy, & remerciez Dieu de ses biens.

•••••

Contre la poison, pour guarir ceux qui l'auroient beüe.

P Renez huile de noix, & avec iceluy pilez dans vn mortier des escreuiffes viues & y mettez autant de verjus comme du dit huile, puis mettez tout au pressoir, & en faites boire aux empoisonnez, & ietteront la poison, car ie l'ay experimenté en deux chiens.

Contre toutes enflures & apostumes.

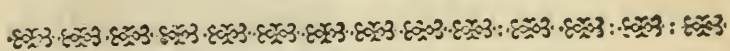
J'ay experimenté cecy.

Prenez de la litarge tolle qu'elle soit vne liure, fueilles de fuseau, & de ron- ce, & graine de moustarde de tout autant que de litarge que metrez en poudre subtile, puis sur le feu avec vne liure de therebentine & vn peu d'huile d'oliue, faites paste & mettez sur le mal & guarirez.

Huile du Talc pour blanchir & guarir les taches du visage.

Prenez vne liure de fin Talc qui ne soit point du Gip qui le ressemble fort, ny de l'alun d'escaille, mais bien Talc vray de Venise & le mettez en poudre, puis le mé- lez bien avec autant de sel nitre raffiné, & mettez tout dans vn grand creuset qui soit couuert d'vn autre, & à la cime qu'il y aye vn pertuis, & donnez feu de charbons par sept heures, mais à la fin tres-grand feu, puis le broyez & le lauez dix fois avec de l'eau chaude pour luy oster tout le sel nitre : puis congelez ladite eau sur le feu & au fond re-

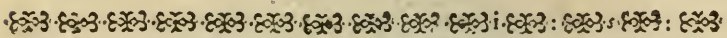
couurerez vostre sel nitre, & mettez le Talc bien desseicher au Soleil, puis sur vn marbre le broyez bien deux heures l'arroufant d'vn peu de vinaigre distillé, puis le laisser desseicher, & reïterer cecy avec le vinaigre par sept ou huit fois, & à chacune le laisser seicher, puis le broyez & mettez sur vn marbre en caue froide, & aurez tres-beau huile de Talc sans addition: Et ainsi mesme se fait l'huile des Perles veritable.



Merueille des sels des herbes, plantes, Arbres & tous vegetaux.

FAites brusler à petite chaleur vne liure de Reubarbe taillée menu, & mise entre deux pots de terre bien bouchez l'vn sur l'autre & bien lutez, & au bout de six heures faut croistre le feu & couvrir les deux pots de charbons, tant qu'ils demeurent rouges l'espace d'autres six heures, puis au mesme lieu laissez tout refroidir, & trouuerrez vostre Reubarbe calcinée & conuertie en cendres, alors estant à vn tel point, vous y mettez vne pinte d'eau rose, & laissez sur cendres chaudes iusques a ce que ladicte eau soit colorée, ce sera dans vn heure, alors la separez & en mettez de l'autre, & ainsi

d'heure en heure fairez par trois ou par quatre fois, & vous aurez tout le fel de la Reubarbe dans ladite eau, alors vous ferez boire icelle eau à vne liure ou deux de sucre cady en poudre au soleil peu à peu l'arroufant, ou en vne estuue, & lors aurez vn sucre réply dudit fel admirable, car vne dragme prise dans du bouillon ou vn peu de vin blac, purge doucement tout le corps tant des petits enfans qui ont des vers ou la verolle, que tous autres maux, comme verront ceux qui en vseront à l'honneur & gloire de Dieu qui a tout créé pour nous.



Autre grand secret des fels des herbes.

SI vne femme est tourmentée des douleurs de suffocations de matrice & de la rate & mal d'estomac & des reins, il faut faire le fel de la sauge tout de mesme qu'a esté fait celuy de Reubarbe, & en prendre comme dit est, & sera du tout deliurée de son mal: ce precieux fel de la saulge est bon aussi contre tous maux d'estomac, enfleures, hydropisie, Paralytie & corruption de mauuais humeurs qui sont dans le corps, voire cōtre la grauelle & pierre.

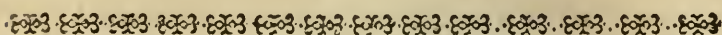
*Remede Contre la Paralyfie, & ceux à qui les
membres sont morts & ont perdu la parolle, par
moy bien verifié en la personne d'un marchand
Chapellier demeurant proche le Four l'Euesque
qui auoit perdu la parolle.*

Faites le sel du Rosmarin comme cy
dessus est dit de la faulge, excepté l'ex-
traction, laquelle au lieu de l'eau roze la faut
faire avec de bonne eau de vie, & puis luy
en donnez à boire, & frotter bien souuent
les membres morts, & sur tout qu'il en boiue
à ieun demy verre meslé avec autant de bon
sirop de Noé qui est le meilleur vin blanc
que pourrez trouuer, & en peu de iours ver-
rez grande merueille à l'honneur & gloire
de Iesus Christ.

*Pour guarir ceux qui ont corruption dans le corps,
& sont remplis de vers.*

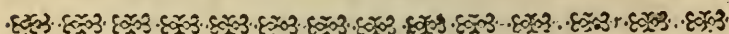
Prenez de la manthe vne poignée, & de
la Sauine trois poignées, & faites trem-
per tout vn iour dans vne quarte de vin
blanc, puis laissez la bouillir tout doucemēt
iusques à ce que le vin soit quasi tout con-

fommé, alors y adiousterez demye liure de fein de porc & laissez boüillir vne heure, puis mettez tout au Pressoir, & en ferez emplastre sur l'estomac, & sur le nombril, & verrez merueille.



Pour les Dames qui n'ont leurs purgations.

F Aut prendre eau de saulge vne pinte, & autant du meilleur vin blanc qu'on pourra auoir & meslez ensemble, puis y adioustés vne bonne poignée de ladite Sauiue, & laissez sur les cendres chaudes la bouteille bien bouchée par vne nuit, & apres qu'elles auront esté purgées avec demie once du diasenæ meslé avec la *Benedicte confette*, scauoir deux dragmes, & boire cela dans vn peu de boüillon & de sucre candy, le matin à ieun, puis le lendemain boire à ieun dudit vin vn plein verre, verront vn tres-grand effect.



Pour faire vn vin excellent contre la melancholie.

Prenez vne herbe appellée Veruene, & la mettez dans vne bouteille de verre bien bouchée qu'il en y aye du moins trois

poignées: & y mettez par dessus vne pinte d'eau de vie, & la laissez ainsi bouché par neuf iours au Soleil puis apres vous y adiousterez quatre pintes de bon vin blanc, & celui qui sera melancholique en boira demy verre le matin à ieun, & sa melancholie se perdra & consumera & deuiendra ioyeux.

•••••

*Autre vin tres-excellent pour guarir vn
Hydropique.*

Prenez Crocus martis, qui est limaille de fer calcinée avec du soulfhre, puis bien lauée avec de l'eau chaude, & en mettez vn quarteron dans vne bouteille de verre avec chopine d'eau de vie, & trois pintes de bon vin blanc, & mettez au bain-Marie par vn iour, puis la retirez hors du bain, & y adioustez vn plein verre de ius de faulge franche & autant de ius de la manthe, & qu'il en boiue tous les matins à ieun vn plein verre iusques qu'il sera guaruy.

•••••

Remede aux Escrouelles par tout le corps.

SE guarissent en nourrissant le malade d'icelles Escrouelles, avec essences de Pinpinelle, de melisse, & de la Betoine, &

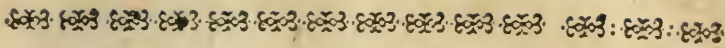
les fels d'icelles, & sur le mal faut y appliquer de la lune potable (*o Signor l'Asino*) c'est du fin, fin argent potable, voyez si vous en direz autant de mal qu'avez dit de l'or : Car vn venerable Chanoine d'Arles en nostre presence en a fait la preuue & nous en a donné: voire fait faire : & auons veu desseicher incontinent le dict mal : elle fait d'autres grans effets, mais cela n'est pas pour vous ny pour gens à pied, mais bien pour mes amis, contentez vous donques de cecy qui est escrit.

Poudres purgatiues.

LEs poudres pour desseicher les mauuaises humeurs du corps, se font diuersement selon la qualité des personnes : Car à ceux qui sont vieux, leur faut du sel de rosmarin meslé parmy les essences, soit de la Canelle quelque peu, soit de l'anis, soit du fené ou du mechoaquam, de la falseparelle de l'esquine, du gaiac, du sassafra, du tartre préparé appellé diatartari : en fin les fels desdites choses sont bons pour gens vieux; & pour les ieunes, il faut le sel de chichorée, de l'ozeille, des orties & laictues : Mais peu de gens scauēt ny l'hyuer ny l'esté, ny les herbes & Lunes, soit croissante ou bien declinante, dont s'ensuit beaucoup de maux, & sur tout quand l'on ne scait la complexion

des personnes, parce qu'aucuns ont l'estomac rempli d'eaux vilaines & infectes, & les autres l'ont sec, & quand vous ne donneriez que du simple sucre à ceux qui sont trop humides & gras, & remplis d'eaux infectes, ils vomiront par la bouche, bien qu'audit sucre n'y eust sinon le sel de la Betoine, ou de l'Angelique ou de l'imperiale, ou de la melisse, & diront (non obstant que ces choses soient precieuses) qu'ils ont pensé mourir: c'est pourquoy les faut faire premierement vomir leur flegmes colleriques avec Sirop d'Absinte, & vn peu des sels des herbes purgatiues qui sont mentionnées en vn autre chapitre de ce liure, & par apres cela, l'on leur pourra donner des poudres selon la maladie qu'ils auront, & lors se purgeront par le bas comme ceux qui ne vomissent iamais: Il est vray que ladite extraction des sels se doit faire avec des eaus cordiales, comme se fait le sel de la couperose blanche, lequel fait des plus grands miracles qu'on sçauroit dire, contre toutes meschantes & incurables maladies (ainsi appelées) car trois grains avec autant du dictame blanc préparé, aguery vne hydropisie formée & aussi la paralyse & verolle, & la gravelle ou pierre en la vessie: mais qui sçaura faire cecy? vn Charlatan qui conne faict l'Apoti-

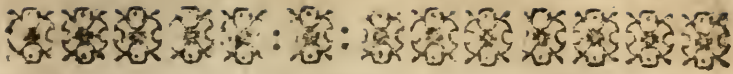
taire, qui ne sçait que donner vn clistere & faire quelques lanterneries ordinaires : non, non, aussi ne tient il pas boutique, car il demeure dans la maison d'un Seigneur a la ruë saint Anthoine, voire il est bien si ignorant qu'il croit qu'on donne vne seule sorte de poudre pour toutes maladies, & il se fonde par son goust & iugement, mais que l'ignorant ne pense pas que tous ceux qui sont vestus de gris soient des Asnes : iacoit que la plus part des Asnes soient gris : C'est pourquoy fant laisser tels ignorants, & s'adresser aux publiques Boutiques des celebres M. Pharmatiens Apoticaire de Paris, specialement ceux du Roy & de la Roïne, & autres, comme est Monsieur des Champs, & Monsieur Basoin à la ruë saint Iacques proche saint Yues, & à Monsieur Cambray hors la porte saint Germain, aussi à Monsieur le Noir à la ruë saint Anthoine & leurs semblables, ausquels i'ay veu faire les plus belles choses desusdictes qu'on sçauroit desirer: c'est pourquoy il se faut adresser aux boutiques, & non aux Asnes fantastiques qui aussi tost vous donneront du Napellus pour de l'Helebore, lesquels se ressemblent en la racine, mais l'un est venimeux & l'autre purgatif: croyez donques les bons Maistres & laissez ces gens courir.



Pour guarir tous corps corrompus par quelque maladie que ce soit, tant la verolle grande que petite, & tous chancres & fistulles & tous autres maux qui sont dans le corps, avec vne dragme du Precieux Precipité qui se fait avec de l'Or de ducat, comme s'en suit.

Prenez cinq onces d'eau Regale & dans icelle faites dissoudre vne once d'Or fin de ducat sur les cendres chaudes, & quant l'Or sera tout couerty en eau iaune, la gardez separement : puis apres prenez sept onces de Mercure bien purgé & laué avec sel & vinaigre & qu'il soit du fin d'Espagne, & le dissoluez dans de l'eau regale separement dans vne autre bouteille, & deuiendra tout en eau claire comme eau de fontaine, & lors mettez ladite eau mercuriale dás celle de l'Or susdit, & par apres mettez tout dans vn alambic de verre pour recouurer vostre eau regale qui sera tousiours bonne, & à la fin donnez bon feu pour faire sortir tous les esprits del'eau fort regale susdicte, & au fond trouuerez vostre Precieux precipité animé de l'Or, & si quelque chose sublime en haut, il faut le broyer avec ce qui reste au fond, & retourner au sublimatoire entre

deux pots de terre, iusques a ce que vostre precipité sera du tout fixé & qui ne montera plus en haut : nous en auõs donné vne dragme en trois fois le matin à ieun dans vn peu de conferue de roze à vn Gentil-homme qui auoit le ventre enflé plus gros que le ventre d'vn bœuf, & estoit iaune au visage & par tout le corps comme du saffran, & dans cinq iours fut tres bien guarý, par la grace de Dieu auquel soit gloire & honneur à iamais.



LA PIERRE PHILOSOPHALE

D'Où sont venus les Threfors du Saint Prophete Iob que Dieu luy donna ayant pitié & compassion de sa patience, apres qu'il fut affligé & eust perdu tous ses biens & famille, dont il eut par la grace de Dieu la science de la Philosophie, & fit la Pierre Philosophale qui guarit de tous maux, de laquelle se servant sur les sept metaux pour les faire plus parfaicts & purgez de leurs imperfections les figura a ses sept Fils, attendu qu' auparauant toutes les Planetes du Ciel, voire celle sous la constellation de laquelle il estoit né, luy auroient esté toutes contraires, & apres auoir donné loüange à Dieu au lieu de se mettre en desesperoir comme font plusieurs, il disoit, *Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum*, & incontinent le Soleil, premiere Planette du Ciel, Pere de l'Or, luy fust tres-fauorable, & puis les autres six Planettes qui sont suivantes prinrent le mesme chemin en faueur dudit saint Prophete, & se conuertirent en meilleur estre, dequoy, il fit la Pierre Philo-

sophale: & pour la cacher, & l'enseigner seulement à ceux qui seront ses imitateurs: Il la mit en figure sous le nom de l'une de ses filles appellées Cornustibii, laquelle est la troisieme: mais la premiere s'appelloit Dies, parce qu'il faut tout vn iour pour purger & purifier Cornustibii, & l'autre s'appelloit Cassia qui signifie purgation: parce que la Cassie purge, & par icelle est signifié le moyen de la purgation Philosophale, & enseigne comme il falloit purger ses sept Fils Metalliques: & la premiere desdites trois filles s'appelloit Dies, qui signifie aussi que ceux qui veulent faire la Pierre Philosophale la doiuent faire le iour, & non point la nuit: car quiconque fera en obscurité, & remply de tenebres des pechez mortels, ne verra point la clarté de cette noble science: car elle ne depend que de Dieu, & qui ne le void en obeissance de ses saincts commandemens, il est hors de sa lumiere, & ne pourra receuoir aucun bien de cette Damoiselle Dies Fille de Iob, mais bien sera tousiours aux tenebres de la nuit, & remply de l'ignorance des Paraboles & Enigmes des Philosophes, ausquelles l'on ne trouue que toute obscurité & point de iour: parquoy qui veut estre illuminé se faut tenir avec Dies, & puis trouuer Cornustibii, c'est à dire la force & puissance de l'Antimoyne

qui est le plus fin Or qu'on puisse trouuer, lequel vous trouuerez au dessous des minières de l'Antimoine, & le meilleur que i'aye treuue est en Aniou, & au mont d'Or en Auergne & au Puys en Vellay, la ou trouuerez la matiere des Philosophes appellée comme la Fille de Iob Cornustibii: qui s'en sçaura seruir aura trouué *Plumbum Philosophorum*, & lors il aura comme Iob tant & tant de richesses qu'il en sera contant, & parce que le plōb vulgaire n'est point le plomb des Philosophes, il se faut seruir de Madamoiselle Cassia pour le bien trouuer dans la maison de Madamoiselle Cornustibii sa sœur, & par tel moyen vous connoistrez la pure verité que *Plumbum Philosophorum est frigidum & siccum in quo est aurum & argentum essentialiter non visibiliter* & lors qu'il aura disné avec Madamoiselle Cassia il sera disposé de recevoir de plus belles nopces, & le bien d'icelles chez Madamoiselle Cornustibii, & aura toutes choses qu'il pourroit iamais souhaiter chez Madamoiselle Dies, avec l'ayde de Dieu auquel soit honneur & gloire.

IE fais icy la fin de ce present liure parce qu'au second ne se traitteta point de la Philosophie: mais seulement de plusieurs

grands remedes & experiences des essences, des vegetaux & pierres, & de toutes sortes de baulmes artificiels, & vins aromatizés qui guarissent doucement les maladies, le tout conforme à la doctrine de Messieurs les Docteurs tres-sçauans Medecins, du premier ordre comme i'ay dit cy deuant, de Monsieur Heroard, de Monsieur de l'Orme, Conseillers & Medecins ordinaires du Roy, & de la Reyne, de Monsieur Carré, de Monsieur de Mayenne, de Monsieur de Veruille, de Monsieur de Ville-neufue aussi conseillers & medecins du Roy & autres leurs semblables, avec lesquels l'on ne peut faillir tant par leur science que tres grande experience, mais ne faut pas aussi employer tels celebres personages lors qu'un malade est en l'article de la mort qu'il n'en peut eschapper: ou bien que sa maladie l'a reduit en telle extremité qu'il est du tout impossible de le remettre en vigueur, & faut qu'il meure: c'est lors que seulement faut recourir à Dieu tout puissant, lequel quand il luy plaist en fait eschaper aucun, comme nous auons veu, auquel soit honneur & gloire à iamais.

FIN.



AVX LECTEURS.

EN ce present liure n' auons voulu mettre aucune Table : ny obseruer l'Ordre qu'on tient aux autres , parce que ne desirons point qu'il soit familier , ny moins tant descouuert sinon aux Fils de la Science ,
 A DIEV.

DE CASTAIGNE.
 Docteur en Theologie,
 Euesque esleu par le
 Roy tres - Chrestien,
 HENRY le Grand.



LE TRESOR

PHILOSOPHIQUE

DE LA MEDECINE

METALLIQUE

Traduit d'Italien en François.

Par le Reuerend pere Gabriel de Castaigne, docteur en Theologie, Conseiller, & Aumosnier du Roy: & Conuentuel d' Auignon.



CY se commence vne petite œu-
re merueilleuse, laquelle ne sera
point avec plusieurs paroles, re-
commandée par moy, mais seu-
lement ie monstrey la verité avec les œu-
res d'icelle, & sa noblesse avec experience
admirable, & merueilleux exemples. Et par-
tant ie diuiseray & departiray ce volume en
sept Chapitres.

Le premier, sera des Fourneaux & vaisse-
aux necessaires.

Le second , de la preparation des esprits mineraux.

Le troisieme , de la preparation des corps metalliques.

Le quatriesme de la preparation de plusieurs mineraux.

Le cinquiesme , de la preparation des fels.

Le sixiesme , des experiences des œures.

Le septiesme , des eaux dissolutives, & huilles resoluants.

SAchés que quiconque aura ce liure n'aura besoin d'aucun autre, & principalement pour les choses sophistiques ny pour les œures particulieres, lesquels n'approchent gueres de la science maieure, & il entendra tous liures & receptes qui parlent de ces choses, lesquels liures & receptes, les philosophes ont dit qu'ils estoient consacrez sous trois reglements & ordres infailibles.

Le premier, ils disent qu'il nient le vray de la medecine, laquelle faut quelle soit preparée de telle maniere qu'elle puisse aussi changer le corps du metal en apparence d'or ou d'argent, non toutes-fois real ny permanant aux espreuves, toutes-fois elle

sera permanente en ce que le corps sera changé, & sans la copelle l'on ne le pourra destruire ny connoistre.

Le second ordre est, que la medecine doit estre preparée parfaite selon ce liure, & lors elle se peut ietter en projection sur les corps metalliques, & les purge tellement qu'elle les change en vray or & vray argent perpetuellement, soustenant toutes espreuves.

Le troisieme est, pour faire projection sur le mercure, & sur tous autres metaux, & les changer en parfait argent, ou bien en fin or, sans aucune autre purgation: & pour parvenir à cette maistrise, j'ay icy sept chapitres pour le declarer.

C H A P I T R E P R E M I E R

des Fourneaux.

PRemierement, faut edifier le fourneau sur la pierre en terre, haut de six carreaux, sur lesquels faut faire vn fond bien pertuisé, & que le dehors soit espois d'un doigt, & que la muraille sur laquelle le fourneau a esté edifié soit ouuerte de tous les costez, afin que le feu s'augmente, & que le vent y puisse entrer par les pertuis de dessous: & sur ce fond il en faut encores

faire vn autre qui soit rond , & plus haut de cinq carreaux , qui soit large selon la quantité de la matiere que voudrez mettre en vostre ouurage , & sur ledit fourneau vous y mettrez vne terrine de fort bon lut qui puisse soustenir vostre matiere , bien est vray qu'il est plus assureé d'y mettre par dessous deux ou trois barres de fer pour le mieux soustenir , & à celle fin que la continuation du feu ne le fist rompre , dont s'ensuiuroit grande perte : il faut aussi que ce fourneau aye cinq ou six pertuis à la cime , à celle fin que la fumée puisse mieux sortir dehors , tant deuant que derriere : c'est pourquoy il s'appelle fourneau Philosphal , car en iceluy se peut paracheuer toute la science de la transmutation metallique. Mais pour distiller , & calciner aux fourneaux semblables , il n'y faut point de terrine comme au susdit , il est vray qu'en ostant la terrine , & le faisant vn peu plus haut seruira pour tout. Et quand il faudra dissoudre quelque chose faudra oster la terrine des cendres , & y mettre vn chaudron plein d'eau pour y faire à petite chaleur la putrefaction , & ainsi il sert pour bain appellé Marie , & lors qu'ad l'on distille par bain Marie faut que l'eau bouille grandement , &

pour la putrefaction il suffit qu'il soit chaud qu'on y puisse tenir la main sans se brusler.

C H A P I T R E I I.

Des Esprits minéraux.

IL faut entendre que tout ainsi qu'il y a quatre elements, aussi il y a quatre esprits minéraux : Le premier est le feu qui est icy appelé soulfhre , en autre nom est appelé Labat. Il y a puis l'Air , qui est le sel armoniac , qui est appelé Aigle volante. Il y a puis l'eau qui est le mercure ou argent vif, qui est appelé seruiteur fugitif. Il y a puis la terre qui est l'Arse nic , le Reagal , & l'Orpiment qui sont d'une mesme matiere, & pour les preparer il faut faire six choses.

La premiere est , sublimer en haut , La seconde est , descendre en bas , par botum barbatum. La troisieme est fixer , qui est la mesme que calciner. La quatrieme , est dissoudre. La cinquieme est distiller, puis l'autre congeler & inserer , qui est l'accomplissement de l'œuvre sublimatoire , selon les Philosophes : car les choses qui ne sont nettes se purgent en montant en haut par sublimation , & lors sont pures & nettes. Il y a

deux sortes de sublimation, l'une tres-forte qui est philosophale, qui chasse le tout par violence de feu dessus, & dessous tant qu'il se fixe, & l'autre est la simple vulgaire qui ne se fait sinon par degrez de feu, pour faire separer le plus volatil de sa terrestrité, mais puis le faut fixer.

Du Soulfhre.

F Aut prendre du Soulfhre viv de mi-
niere, ou en canons qui est de celuy
qui a esté fondu, & le broyer en poudre sub-
tile, & en remplir à demy vn pot de terre
puis le remplir du tout de forte lessiue fai-
te des cendres de chesne, de chaux viue
& de lye de vin bruslée reduite en cendre, &
la faire bouïllir remuant tousiours avec vn
baston de bois & escumant la graisse avec
vn cuillere de bois, ainsi continuez iusques
à cequ'il ne fera plus d'escume: puis se pa-
rés lad. lessiue & au lieu d'icelle, vous y met-
trez de fort vinaigre, & ferez comme ja avez
fait de ladite lexiue, & par tel moyen vous
aurez separé ce qui est puant, & aurez eu
sa teinture rouge, par ces deux decoctions,
qui est vn grand secret des Philosophes,
ayant osté la puanteur du soulfhre, & la
graisse qui brusle, & l'ayant rendu blanc &
fixe & fusible, & pour mieux entendre: l'en-

OPÉRATION
qui
fixe le Mercur

feignera y cecy en son lieu : ie te prie donc-
 que que cecy te soit tresrecommandé de pren-
 dre la peine au troisieme Ordre parce qu'il
 est merueilleux sur tous les corps, tant hu-
 mains que metalliques, car il est chaud &
 sec, & congele & fixe le mercure luy consu-
 mant son humidité : mais quand vous le
 purgerez avec le vinaigre faut bien garder
 que rien de la lessiue n'y demeure, mais qu'il
 emporte toute la salure, changeant souuent
 le vinaigre iusques a ce que vous ayez ex-
 traict toute la teinture du soulfhre, autre-
 ment quand vous le voudriez sublimer,
 vous ne pouriez, car les sels de la lessiue
 le retiendroient, & ne le laisseroient su-
 blimer. Et estant paruenù à cette façon, le
 faut broyer avec autant d'alun de roche, &
 la moitié autant de sel commun, & bien
 mesler avec du fort vinaigre distillé qui
 soit comme paste, & le mettez à sublimer
 en vn grand matras de verre avec son alèm-
 bic ou chapeau dessus pour recouurer le
 vinaigre, si vous voulez, car il est bon,
 mais il faut donner le feu leger iusques à
 ce que toute l'humidité & vinaigre soit de-
 hors, alors augmentez le feu tant que le
 col du matras soit si chaut que vous n'y
 puissiez tenir la main & ce en douze heu-
 res, & laissez puis refroidir sur le mesme

fourneau, & le trouuerez sublimé qui sera vn peu noir, puis de rechef le faut broyer sans plus vin aigre, & sublimer comme dit est, avec sel decrepité & alun comme deuant, le tout par trois fois, & viendra blanc & fixe, le faut dissoudre vne fois en vinaigre, distiller puis congeler, & le garder pour le fixer comme sera dit cy apres, mais meilleur sera le sublimer entre deux pots de terre large; bien lutez, parce qu'il ne monte guere haut & faut vn petit pertuis à la cime du pot qui est dessus, ou bien prendre vn aludel des Philosophes, mais autant feront les pots non vernisiez, à petite chaleur.

Du sel Armoniac.

LE sel Armoniac se broye fort avec autant de sel commun decrepité, puis le faut sublimer comme dit est, du soulfhre dans deux pots, ou en vn aludel de verre, mais tant plus l'on le sublime, tant plus il perd sa force: l'on peut bien le dissoudre en eau chaude, puis le filtrer & congeler pour le nettoyer, & preparer, & pour le fixer faut prendre deux liures de chaux viue & vne liure de sel armoniac, & les faut broyer ensemble, puis les dissoudre dans de l'eau chaude, puis separez l'eau, & en mettez

d'autre chaude, tant de fois qu'avez retiré le sel armoniac, puis distilez les eaux par filtre & les congelez, & au fond sera le sel armoniac fixe, fusible comme cire, mais ce n'est pas grand cas, parce qu'il n'est point metallique, & ne peut jamais prendre corps, mais l'on s'en sert comme l'on veut.

De l'Argent vif.

*OPÉRATION
pour parvenir
à fixer le
mercure sub-
limé.*

IL se sublime en plusieurs façons qui cou-
steroit trop, mais prenez vne liure de
mercure, & vne liure des feces de l'eau for-
te, broyez bien le tout avec vn peu de forte
vinaigre, tant que le mercure se perde tout,
puis le seicher au four du pain, ou semblable
chaleur, puis derechef le faut broyer avec
du vinaigre, & desseicher, & faut faire ce-
cy cinq fois en tout ou sept, car autrement il
se reuifieroit, & ainsi sera du tout mortifié,
le broyer chacune fois vne bonne heure,
puis le faut faire sublimer comme a esté fait
du soulfhre, mais quand par le pertuis d'en-
haut ne sortira plus d'humidité il luy faut
donner plus grand feu de sublimation qu'au
soulfhre pour le faire sortir des feces, puis
pour faire vne chose rare en la science, faut
sublimer ledit sublimé avec autant de sel
commun decrepité, & chacune fois douze
heure & faut renouveler le sel préparé en

chacune sublimation, le broyant ensemble demy heure à chafque sublimation & fera tout prest à fixer.

De l'Arfenic.

Faut broyer l'escume du fer en poudre qui tombē de l'enclume, & la broyer avec autant de l'Arfenic, & la moitié autant de sel decrepité, & avec du fort vinaigre en faire paste & la seicher au four comme le mercure, & cecy par cinq fois comme auez fait du mercure, broyant chafque fois vne heure avec vn peu de vinaigre, puis la cinq ou la septiesme fois qu'il sera deseiché le faut broyer & mettre à sublimer comme a esté fait le soulfhre & le mercure, mais quand l'humidité sera toute sortie par le petit pertuis, faut alors le clorre & donner tres grand feu pour le faire tout sublimer comme christol, & aurez l'arfenic bien préparé, & de mesme faut faire du reagal, & de l'orpiment, & faut que le pot ne soit iamais remply que la troisieme partie, & le tout bien puluerisé, & ainsi ces esprits mineraux seront bien purgez.

C H A P I T R E I I.

Pour fixer les Esprits.

POur fixer vne chose , il faut qu'elle estant du tout volatile soit reduite permanente au feu, chose qui est tres-necessaire à tous les esprits mineraux , car s'ils donnent teinture iaulne ou blanche elle ne sert de rien si elle n'est fixe, & permanente. Or maintenant il faut noter que les esprits se fixent en deux façons: la premiere est en renouvelant leur sublimation par precipitation, c'est à dire lors que vous aurez le mercure volatil de l'arsenic & autres demi-mineraux par sublimation qu'aurez faite avec sel & alun: il faut mettre icelle sublimation toute seule entre deux ventouses, ou bien dedans vn œuf philosophal, & reuirer dessus dessous tant de fois qu'à la fin le tout demeure fixe & fusible au feu, & lors le faut encores laisser sur le mesme feu deux iours naturels, & cecy se doit faire de tous les esprits, lesquels se peuuent bien dissoudre en eau forte, & lors font le rouge, & le blanc, real par proiection du mesme que feroit l'or & l'argent: aucuns les fixent entre deux escuelles

uelles lutées , excepté le mercure qui se fixe comme i'ay dit. Prenez doncques ce-
 luy de ces esprits sublimes qu'il vous plai-
 ra, & le broyez avec huile de tartre ou bien
 avec eau de sel alcali iusques à tant qu'il soit
 liquide, & puis le mettez à desseicher à feu
 lent dans vn alembic de verre , & gardez
 bien ce qui distillera , car il vaut beaucoup,
 & faut que le feu soit fort petit du com-
 mencement , autrement tout sortiroit , &
 quand tout sera sorty dehors & bien desei-
 ché , il faut oster la chappe ou alembic , &
 étouper le vaisseau , & luy donner encores
 bon feu par quatre heures , & quand le su-
 blimatoire sera froid vous trouuezerez vostre
 matiere la pluspart en pierre noire , & faut
 la broyer avec ce qui sera au fond , & re-
 tourner broyer & imbiber par cinq fois ,
 & lors elle sera fixe , alors la faut broyer
 & mettre au feu leger par trois heures , puis à
 fort petit feu iusques à ce que son esprit blãc
 comme neige soit monté , duquel ferez cho-
 se fixe & reale avec or ou argent meslé.

De la Dissolution.

Dissoudre , c'est reduire en eau quel-
 que chose , & cecy est tres-vtile , par-
 ce que les esprits fixes ne valent rien auant
 leur solution parce qu'ils sont priuez del'hu-
 meur fluide & fusible qui les fait courir à la

fusion sur le metal fondu : doncques pour deux raisons la solution se doit faire la premiere , parce que la vertu vegetante , c'est à dire croissante par tel moyen , elle sera multipliée , & par ainsi la chaux d'un metal ou d'un demy mineral est dissoluë , tant plus elle teint soit en or ou en argent. L'autre raison est que d'autant plus les choses grosses se rendent subtiles , d'autant plus elles deviennent penetrantes ne voyez-vous pas que l'eau de vie qui est subtile , penetre plus que le vin qui est gros , car notez que la grosseur ou espoisseur des corps ou chaux metalliques empesche de faire l'entiere mixtion ou mélange , & faut remarquer que la dite dissolution se fait en diuerses façons selon la diuersité des mineraux ou chaux des metaux. Nous parlerons doncques des ordinaires en general.

Toutes les dissolutions des esprits sublimés , & des corps ou chaux d'iceux non sublimés , & des demy mineraux se font fort bien avec l'eau forte , comme ie le diray en son lieu : & aussi lesdits esprits plus subtils , se dissoluent dans le vinaigre distillé , & dans de l'eau de puy distillée , en mettant la phiole bien bouchée au fumier bien chaud en putrefaction , & lors le tout estant dissout faut separer l'eau par le bain marie ou le vin.

aigre distillé, & au fond restent les esprits penetrants tous corps. D'abondant ils se peuuent dissoudre les imbibant, & triturant avec huile de tartre, ou eau de sel Alcali sur vn marbre, les mettant en lieu fort humide, faisant couler dans vn vaisseau de verre ce qui tombera estant le marbre vn peu courbé en bas pour distiller: & cecy se peut faire de tous les esprits, lesquels font diuers effets, selon leur vertu & qualité, comme sera maintenant dit du premier qui est l'Or.

Pour calciner l'Or, & le preparer.

L'Or est le plus digne de tous les corps metalliques, il faut le battre bien subtilement, & les lames subtiles les mettre liēt sur liēt dans vn creuset avec du souphre bien puluerisé de l'espoisseur d'vn quart d'escu, & bien boucher ledit creuset avec terre grasse ou lut de sagesse, & le faut mettre au feu de calcination par six heures faisant tres - petit feu de roüe par deux heures, & puis l'augmenter de main en main, & puis à la fin quand le creuset, sera froid faut voir si l'or est frangible, & s'il se peut reduire en pouldre, alors sera calciné, sinon, faut reïterer iusques qu'il

se puisse puluerifer , puis le faut lauer quatre ou cinq fois avec du vinaigre distillé pour luy oster le soulfhre , & faut qu'il y ait du sel commun dissout dedans le dit vinaigre , puis apres l'ayant ainsi laué , le faut de rechef lauer avec eau chaude tant de fois iusques à ce qu'elle ne vienne plus salée , & ainsi vous aurez vostre Or bien calciné.

D'auantage prenez deux onces de mercure sublimé , & vne once de limaille d'or , & vne once de sel commun préparé , broyés bien ensemble sur vn marbre , puis les faites sublimer & au fond l'or restera calciné & le mercure sera monté lequel sera toujours meilleur : car il sera animé de l'or , il faut lauer ladite chaux avec eau chaude tant que vous ayez tiré tout le sel commun qui sera tousiours meilleur , & le faisant congeler sur le feu leger sans bouillir , alors il se peut dissoudre , distiller , & congeler , comme vous auez fait des esprits metalliques , parce qu'il se prepare ainsi pour ferment ou leuain , c'est pourquoy ne le faut plus reduire en corps , mais qui auroit volenté de ce faire , ie l'enseigneray en son lieu.

De l'Argent.

L'Argent fin, se calcine comme l'Or, excepté qu'au lieu du souphre, faut arsenic ou reagal, ou bien orpiment, & puis quand la chaux de l'argent est dissoute en eau elle se met pour ferment ou leuain au bain, tout ainsi comme l'eau de l'or au rouge, & aussi se dissoluent tant l'or que l'argent avec eau forte, & lors quand ils sont dissous les faut mettre en putrefaction par cinq iours, puis se separe l'eau forte, apres auoir tenu la phiole cinq iours dans l'eau froide, & quand vous l'aurez separée par distillation, il faut lauer la chaux avec eau chaude pour faire sortir tous les sels de l'eau forte, & puis cette chaux si bien nette la faut mettre en putrefaction, & par tel moyen se disposera pour se dissoudre en eau, laquelle eau est la vraye œuure grande.

Du Fer, & du Cuiure.

LE Fer, & le Cuiure se calcinent comme l'on fait l'or, sauf que si vous en voulez faire vn blanc, il faut prendre du

Handwritten notes:
 1. 1000
 2. 1000
 3. 1000
 4. 1000
 5. 1000

reagal, ou de l'arsenic au lieu de souphre, ou bien de l'orpiment, comme a esté dit de l'argent: & se peut aussi calciner, l'or, l'argent, le fer, & le cuiure, avec sel commun préparé, alors vous aurez crocus martis, æs vstum, ceruse d'or, & ceruse d'argent: quand sont calcinez avec le sel, ils se peuvent alors dissoudre comme l'or, les imbibant plusieurs fois avec vinaigre distillé, ou bonne huile de tarte, qui conuertit les chaux des metaux en solution Philosophique ainsi que l'on fait des esprits volatils des demy mineraux: mais quand les chaux seront lavées avec eau boüillante pour leur oster le sel ou le souphre, estant puis bien deseiché, si vous voulez les reduire en corps sans point les dissoudre, prenez vne liure de chaux d'os bruslez & vne liure de la chaux du metal, & quatre liu. de vinaigre distillé, & broyez bien sur vn marbre avec demie liure de sel alcali, puis deseichez & avec du saun noir & glaire d'œufs empastez le tout & le mettez en creuset à fondre, & reuiendront en corps.

OPÉRATION
qui
transforme
le vif Argent
et le Cuivre
en Argent.

De l'Estain, & du Plomb.

Ils se calcinent en remuant tousiours avec vne verge de fer, & pour plustost

les calciner il faut ietter dedans du sel commun préparé, & ayant séparé le sel commun avec eau chaude les faut mettre en putrefaction avec six fois autant de vinaigre distillé, puis par distillation tire le vinaigre & au fond auras la matiere congelée laquelle broyeras avec autant de mercure sublimé, & par quatre fois broyez ce qui sublimera avec ses feces, puis mesle tout avec autant de chaux de lune & mets par dix iours en putrefaction dans du vinaigre distillé puis congele à petit feu & auras la vraye medecine de la Pierre Philosophale blanche, qui congele & fixe le mercure & fait le cuire argent fin.

Des demis Mineraux.

LEs demy mineraux sont plusieurs, sçauoir le vitriol, l'alun de roche, la tuthie, la pierre calaminaire, l'anthimoine la magnese, la marcaffite, la gelamine, le boliarmeni, l'ocrea, l'azur, lapis lasuli, l'emery, le cinabre mineral, il y a du vitriol noir qui s'appelle atramentum, & plusieurs autres sortes qui ont tous vn mesme effect, ils se calcinent en six heures, mais ie les ay trouués plus beaux en

vingt quatre heures, ils se dissoluent dans du vinaigre distillé en cinq iours puis le faut changer iusqu'à ce que tu aye extrait toute sa teinture, elle se tire aussi avec l'urine, & ladite teinture conuertit la chaux de l'argent en or broyant & desseichant, & ainsi pourras tirer la teinture de toutes les chaux des metaux calcinez pour dissoudre les chaux: pour en faire vn blanc faut calciner neuf heures l'alun de roche, au commencement petit feu trois heures, puis grand, & puis le faut faire dissoudre dans du vinaigre distillé, alors ledit vinaigre dissoudra les chaux tant d'argent, que de l'estain & plomb, & autres au blanc: il y a des autres aluns, mais il n'est icy besoin.

De la Tutbye.

Celle d'Alexandrie est meilleure que celle d'Allemagne, la faut rougir dix fois au feu & l'esteindre chascque fois dans du fort vinaigre, puis la faut mettre à calciner comme l'on a fait le fer, & le cuire, puis la faut faire dissoudre comme les chaux des metaux; & autres esprits demi minéraux, faut mettre en poudre sa chaux & dans du vinaigre distillé en putrefactiō par cinq iours, puis à feu lent la congeler, & à la fin donner grand feu par quatorze

heures, puis les feces les faut derechef calciner, puis avec ce qu'elle aura sublimé le mesler & tourner tout dissoudre en vinaigre distillé, puis la congeler comme dit est, & sera parfaite teinture qui conuertit l'argent & le cuiure en bon or.

La Calamine ou Gelamine, & lapis Calaminaris, & l'Emery aussi.

Se calcinent tous, & se dissoluent comme la Tuthie.

L'Anthimoine.

SE calcine & se prepare comme fait le Sreagal & l'arsenic, & aussi il y a d'autres façons pour ceux qui en veulent tirer vn regule qui se tire avec tartre & sel nitre.

De la Marcaffite.

Il y a autant d'especes de Marcaffites comme il y a des metaux, car chacun metal a sa marcaffite, mais celle de l'or & celle de l'argent sont meilleures: toutes-fois l'on tire de toutes vn esprit blanc & rouge, mais si c'est marcaffite d'or l'ayant dissoulte en eau forte, puis avec son leuain de bon or dissolt, mêle les solutions ensemble, puis congele il sera teinture realle sur l'argent car sa substance est fixe avec l'or.

Pour sublimer la Marcasite.

Prends Marcasite, sel nitre, alun de roche autant d'un que d'autre demi liure, broie tout ensemble, mets en cornue avec son recipient, & donne feu de distillation & distillera comme eau forte, & quand par force de feu toute l'eau sera distillée, donne grand feu de sublimation par douze heures, & trouueras vne crouste metalline au dessus des feces, tu la fixeras comme l'arsenic, & si elle est de l'argent ou de l'estain tu en feras vn blanc de feu tres beau & bon.

Des Sels.

Le sel commun se dissout en eau commune chaude, par apres se distille par filtre, puis se congele à petite chaleur en vaisseau de plomb ou de bronze, & faisant ainsi iusques à ce qu'il soit fusible, tu le fixeras avec deux parts de chaux viue, le cuisant ensemble trois heures, puis avec eau chaude le separe & le congele, & auras le sel fusible.

Du Sel Alcaly.

Du sel Alcaly, vous en ferez comme du sel commun & sera préparé.

Des Experiences.

P Rens deux parties d'arsenic préparé, comme dit a esté, & vne partie d'argent vif préparé, & vne partie de leuain qui est chaux d'argent fin, & d'eau de litarage d'argent autant, & de tout cecy tu en feras vn meflange & mettras en matras de verre, & le feras dissoudre au bain Marie ou au fient de cheual, & quand le tout sera dissout en eau, le feras congeler à petite chaleur, puis broyeras sur marbre, & l'imbibe avec huile de tartre, & mets tout dans vne phiole de verre à petite chaleur, par huit iours & trouueras medecine noble, mets vne part sur six de cuiure purgé accompagné par tiers d'argent, & sera argent fin sortant du feu.

Autre Recepte.

P Rens du reagal tel qu'on le vend vne liu. vne liu. & demie de sel Alcaly, mesle bien ensemble, & le mets en quatre liures

de tres fort vinaigre distillé, & le mets en putrefaction dans vn matras le remuant tousiours, & il se dissouldra presque tout en huit heures apres aye six liures de ceruse d'estain calciné, & le mets de mesme en six fois autant de vinaigre distillé comme est la ceruse, le putrefiant & le remuant comme le reagal, & en huit heures ou enuiron se dissoudra, apres prens ce qui sera dissoult, & de l'vn & de l'autre, & le coagule, apres triture le avec autant de mercure sublimé, & le dissoults au vinaigre distillé, separe le des feces, & de nouueau fais dissouldre ladite ceruse & reagal & mercure, & les congele tous trois ensemble, & si tu y adiouste demie liure de ferment d'argent & le congele avec iceux, tu auras bonne medecine, & va vn poids sur quatre de cuiure, aloy entre le quint & le sept, & tout se peut faire en quatre iours.

Autre.

Prens Reagal ou Orpiment vne liure tel qui se vent, & autant de chaux viue, & cinq liures de mercure sublimé, sel commun, sel nitre, tartre crud autant d'vn que d'autre, quatre onces, & l'empaste avec

huile commun, & blâcs d'œufs ou graisse de cheureau, porceau, ou brebis, apres mets le en vn matras, & le lute avec vne piece de toille, & puis feras vn trou à ladite toille afin que l'humidité puisse sortir, & tu auras au fond vne crouste ou matiere metalline laquelle teint beaucoup de cuiure blanc mais frangible, & fumant: & si tu veulx le faire bon, regarde en ce liure, & tu trouueras la façon.

Experience.

PRens soulfhre & minion autant de l'vn que de l'autre vne liure de chacun, eau de tuthie & arsenic autant d'vn que d'autre, huit onces de chacun, eau de marcaffite d'Or vne liure, & mesle le tout ensemble, & le triture avec huille d'œufs, & de vitriol, & le mets dans vn matras par vne sepmaine faisant comme ie l'ay enseigné à la premiere medecine lunaire: vne partie de cecy sur six parts de cuiure purgé alié avec la quarte partie d'argent pour l'or à dixsept caratz, avec toutes les proprietéz de surdité, poids & mollesse, & si tu veulx venir à choses plus hautes afin que tu n'erre, fais que ton cuiure soit bié purgé comme ie l'ay enseigné, autrement la

couleur de ton or feroit obscure, & s'il est
 bien il teindra l'argent au moins à neuf ou
 dix d'aloy, & afin qu'il soit mis beau adiou-
 ste à la medecine demy liure d'eau de vittiol,
 & par ainsi il viendra à la couleur deuë, &
 afin que tu n'erre à donner le poids, & son
 d'or, à l'argent & au cuiure, tu calcineras le
 dit cuiure ou argent avec soulfhre, & ce par
 trois fois, puis le reduits en corps, & tu auras
 ce que tu demandes: & quand tu le voudras
 reduire, tu le broyeras avec chaux & trois
 onces de mercure sublimé & autant de cui-
 ure, & encore bien qu'il se separe, neanmoins
 il emporte l'impureté du cuiure, & si tu sçais
 faire, tu as le moyen faisant avec raison, afin
 qu'il n'aduienne au contraire, bien que tu
 sçache discerner les choses qui donnent la
 blancheur & la rougeur, le poids, la surdité,
 & la mollesse, neanmoins par ta negligence
 ou ignorance, l'œuure pourroit venir aussi
 tost mal que bien, & tu ne trouueras iamais
 liure qui parle plus clairement que cestuy-cy
 parce que si les Philosophes eussent escrit ou-
 uertement, vn chacun eust esté Alchimiste,
 garde le donc, & remercie Dieu.

Des eaux Solutives, & huiles Inceratives.

S I tu veux chose pour dissoudre les métaux, fais eau forte avec vne liure de vitriol, & huit onces de sel nitre, & les distille selon l'art à ce requis, de vray icelle eau dissout l'argent, & tous autres métaux excepté l'Or, & si tu le veux dissoudre, tu mettras dans ladite quantité d'eau forte cy dessus déclarée quatre onces de sel armoniac, & lors cette eau dissout l'Or & le souphre, & plusieurs autres choses, &c.

Experience sur l'Argent.

P RENS vne liure d'alun de roche, demie liure de sel nitre, & si tu veux mets y quatre onces d'alun de scayole, & l'eau en fera plus forte & meilleure, & le distille selon l'art, & tu auras eau forte pour separer l'Or de l'argent, & pour la purifier pour chaque liure d'eau mets vn gros d'argent à dissoudre, & les feces iront au fond separe les, & tu auras ladite eau propre pour faire depart del'Or d'auec l'argent.

Des huiles Inceratiues:

S'Ensuit des huiles inceratiues qui cernent l'humidité radicale de la medecine, prens des blancs d'œufs tant qu'il te plaira, & la moitié moins de sel nitre, fais distiller par l'alembic sur les cendres tant que tu pourras, puis mesle cette huile avec autant de sel armoniac, le meilleur c'est avec eau de sel alcaly, & pour le jaune prens vitriol rubifié, fiel de thoreau, & y ioindras huile de iaulne d'œufs, & la moitié moins de l'eau des œufs, d'æs-vstum ou verdet; & son poids d'eau de sel armoniac.

Fin du Premier Liure.



OEUVRE ADMIRABLE
APPELLE'E LUMIERE
DES LUMIERES.



ARCE que la racine de la sciē-
ce de l'Achimie consiste en la
solution, nous nous y arresterons
afin que nous sc̄achions dissoul-
dre les choses qui sont en la nature, & apres
les congeler : mais premier il faut parler des
choses qui ont le pouuoir, comme sont les
atraments, & aluns, des esprits mineraux,
metaux, & pierres precieuses de leur natu-
re, & en combien de façons ils se peuuent
dissoudre: & pour la congelation, nous nous
la conferuerons, nous dirons doncques.

Des Atraments

Les Atraments sont de plusieurs fa-
çons, noirs, iaunes, & verts, vn chacun
est chaud & sec, & sans iceluy l'argent-
vif ne se pourroit sublimer, prens de l'a-
trament tant que tu voudras, & le mets
dans vn pot au milieu des charbons allu-
mez, & laisse iusques à tant qu'il soit rou-
ge, prens le & le mets dans vn vaisseau

de terre avec trois fois autant d'urine de petits enfans claire & gardée de huit iours, & meilleure sera si elle est distillée, ou du vinaigre distillé, ou d'eau douce claire, & fais comme sera dit cy apres des aluns, bouche le vaisseau & le garde bien iusques à lors qu'il te soit necessaire.

Des Aluns.

Il y a plusieurs sortes d'aluns, l'alun qui est appellé iameni plumeux & est fort blanc & propre à se dissoudre: il se trouue encores vne autre sorte d'alun verd citrin, & vn autre en façon de sel gemme, mais le meilleur de tous est le iameni, prens d'iceluy tant que voudras, & le pile dans vn mortier de bronze, & le mets dans vn vaisseau avec six fois autant d'urine d'enfant claire, & le mettras sur vn fourneau à faire euaporer la moitié ou bié les deux tiers pour le moins, puis fais luy du feu, & le passe par vn linge ou le filtre, puis le mets dans vn vaisseau de verre bien bouché, & le garde iusques à ce qu'en aye besoin, & les feces les faut piler, & les mettre sur le marbre, & garde l'eau qui en degoutera pour t'en seruir.

Des Sels.

Il y a plusieurs Sels, tel que le sel Armoniac appellé des philosophes Aigle volât, vn

autre sel Gemme clair cōme chrystal, le Sel marin dit commun, vn autre vn peu amer, & le sel d'Alcali, tous procedent d'vne mesme racinē & nature, & ne different sinon qu'ils sont plus ou moins despurez : Tu prendras doncques du sel commun, mets le dans vn pot au four à potier du soir au matin, puis le mets en pouldre, & le mets dans vn vaisseau de verre, & mets par dessus de l'eau des attraments comme j'ay dit cy-dessus, & cela est bon pour le rouge ou pour le blanc comme tu voudras & le laisse reposer par huit iours, & s'il demeure au fond quelque chose indissoluë, ce qui est dissout vient au costé & nage comme huile & est blanc, & ce qui demeure au fond ne vaut rien.

Experience tres-belle.

Prends sel commun & le fais decrepiter puis y mets par dessus trois fois autant de vinaigre distillé ou de l'eau claire, prends apres la moitié moins que du sel d'alun fucarin, & autant de chaux viue, pille les ensemble, & le mets en vn vaisseau de verre, & mets par dessus trois fois autant de vinaigre distillé ou d'eau claire, & si tu veux, mets y deux parts de miel, puis le laisse par trois iours, prends apres ce qui nage sur le sel, pur & net sans feces &

SEL TRANS-
MUTATIF
belle
opération.

le mets dans vn matras , de mesme prens ce qui nage sur l'alun , & chaux , & le mets ensemble dans ledit matras , puis le fais congeler , & tu auas vne pierre blanche comme Christal garde la de la pouffiere , entens le mesme des autres sels comme du commun , & si tu dissous & congele trois ou quatre fois , tu feras vn œuure merueilleuse , car les sels ainsi preparez fondent comme metal , & se iettent vn poids sur cent , voire sur trois cent.

Du Sel Armoniac.

Prens en tant que tu en voudras & le mets dans vn vaisseau de verre , & mets dessus le double de vinaigre distillé ou de l'eau claire & pure ou de l'eau des atraments , ou de l'eau de l'alun , & le laisses reposer huit iours , puis separe ce qui sera dissout , & qui nage par dessus , mets le dans vn matras & le fais congeler & le garde de la pouffiere iusques que tu en aye besoin.

DES ESPRITS MINERAVX.

Et Premièrement de L'arsenic.

Prens de l'Arsenic & le mets en poudre bien subtile puis mets au double d'eau d'alun par dessus en vn vaisseau de verre & le laisse par huit iours puis prens ce qui nage par dessus, & le mets dans vn matras & le fais congeler, & tu auras vne pierre blanche & claire comme Christal, garde-la de la poussiere: & s'il est decuit avec huile d'amandes ameres puis avec eau d'alun il en fera meilleur, & s'il est meslé avec le ferment il recouvrera les yeux des Alchimistes.

Du Soulphre

Les mesmes dissolutions & congelations se doiuent faire du Soulphre comme de l'Arsenic avec le vinaigre & huile, & l'arsenic est bon pour l'argent, & le soulphre pour l'Or, tu le connoistras aux effects.

Du Mercure.

Plusieurs se sont trauaillez à faire arrester le Mercure au feu, mais les esprits desirent tousiours d'ensuiure leur nature, partant il ne se peut faire facilement, mais avec beaucoup de peine & d'industrie.

Experience.

Prens du Mercure & autant de sel commun, & le mets dans vn pot & le broye bien tant que pourras, puis mets du vinaigre trois fois autant, & le laue bien, puis fais seicher & le mets avec autant de vitriol, & les broyes ensemble, puis le mets à l'aludel à feu lent au commencement apres vn peu plus fort, & il montera & auras le Mercure sublimé blanc.

Autre Experience.

Pren trois onces d'huile d'oliue & les mets dans vn pot verny sur le feu iusques à qu'il commence à bouillir, puis y mets demye once de soulfhre & l'oste incontinent qu'il sera fondu en le remuant, & le laisse refroidir, puis y mets vne once d'argent vif & le remets sur le feu iusques qu'il soit desseiché, puis le mets dans l'aludel à sublimer, & puis le tire & le mets dans vn vaisseau de verre avec deux parts, d'eau d'atrament, & le laisser par huit iours: prens toute l'eau claire & la mets dans vn matras & la congele, & tu le trouueras beau, & claire comme vn granat, garde le de la poussiere sa vertu te sera dicté par apres.

*Grand secret contre tous Sophistiques , fait
au Soleil qu'à la Lune : sans imiter autre
chose que la Nature & la propre matiere de
leur naissance.*

Prenez donc aux Minieres du meilleur
Atrament qui est du vitriol vne liure: &
autant de sel commun, & les broyez bien
ensemble dans vn mortier, puis les metez
dedans vne terrine sur vn fourneau avec
feu de charbons & le tout se fondra comme
cire: alors ayez dedans vn linge double vne
liure de mercure bien net & le répandez peu
à peu sur ledit sel & vitriol fondus, en re-
muant tousiours avec vne verge de fer tant
que tout le mercure se perde parmy le sel &
vitriol, alors laissez refroidir, & puis met-
tez tout à sublimer par vingt quatre heu-
res donnant petit feu du commencement
par trois heures puis clorre tres-bien la bou-
che du matras lequel faut qu'il soit bien
lutté iusques au ventre, & qu'il soit grand
& large que toute la matiere n'arriue qu'à
la moitié du ventre, & à la fin à cul des-
couvert faut donner feu de fusion, & apres
quand il sera refroidy sur le mesme feu
trouuerez vne belle matiere blanche com-

me sucre candy qui fera vostre mercure sublimé , qui fera du meilleur du monde : lors il le faut separer des feces & de rechef le remettre sus du nouveau sel & du nouveau vitriol fondus comme dessus , & puis sublimer comme auez fait , & faut reïterer en tout par sept fois avec les nouveaux materiaux , & sera paracheué : & ce beau sublimé s'appelle le vray sel des Philosophes qui fait merucille en la Philosophie : puis apres prenez ledit sublimé & le broyez sus vn marbre , & le mettez en lieu froid ou au ferein la nuit & se dissoudra tout en eau mercuriale la plus souueraine que iamais se puisse trouuer , apres la mettez dans vn matras sur cendres chaudes par vne heure pour faire exaller l'humidité du ferein : puis la gardez comme vn grand thresor , & pour la mettre en œuure. Prenez d'icelle sept onces & vne once de fin Soleil : ou bien si voulez trauailler au blanc , vne once de fine Lune , & mettez tout dans vn matras avec ladite eau , & se dissoudra au bain marie , alors mettez congeller sur les cendres chaudes au four d'Atanor & se conuertira en pierre de laquelle ferez projection reale tenant à tous iugemens & copelle & faut faire la fin icy de toute Philosophie , & brusler au feu tous liures so-

phistiques des Philosophes , attendu qu'à nostre presence la preuue en a esté faite pour vn grand Prince de Ferrare à Tiuoli proche de Rome , par les mains du Seigneur Abbé d'Euoli , & du Sieur Pellegrin Luquois : Soit donc le tout fait à l'honneur & gloire de Dieu.

A Labore requies.



A TRES-ILLVSTRE ET EXCELLENT
 feigneur Monseigneur Henry de Montmorancy
 Connestable: Duc & Pair de France & Lieu-
 tenant general pour le Roy au Gouvernement
 du Languedoc, & à Monseigneur l'Admiral
 son frere Messire Charles de Mont-morancy
 Duc d'Amuille, & Pair de France, Sur leurs
 tres grands merites d'auoir assisté tousiours le
 Roy & exposé leurs vies & biens pour son ser-
 uice.

L'Oeuure d'un si grand Roy n'est il pas ad-
 mirable,
 D'auoir regné par toy ô vaillant Connestable:
 Mais sans le cruel coup de l'Aueugle assassin
 Cét œuure eut en bon-heur esté plus que diuin.

Les deux freres germains astres du ciel de France
 Ont porté cét empire en supreme excellence,
 Toy ô grand Connestable & toy grand Admiral
 Qui du sceptre des Lys estes l'honneur fatal,
 Par foy & par valeur & bon seruice ensemble
 Vous faites qu'en la France un heur diuin s'as-
 semble.



APHORISMES

BASILIENS

OV

CANONS HERMETIQUES

DE L'ESPRIT ET DE L'AME,
comme aussi du corps mitoyen
du grand & petit Monde.

I.



ERMES Trismegiste a merit  d'estre appellé le Pere des Philosophes pour auoir recherché les trois regnes mineral vegetal & animal & la triple subsistence d'iceux *en vne essence crée*, dans laquelle il a reconnu toute la force & vertu de la nature vegetable animale & minerale.

2. En la nature du mercure volant comme neige, blanc & coagulé, se trouue vne vertu vegetante qui n'est pas commune : lequel mercure est vn certain *Esprit tant du grand que du petit monde*. Et c'est de ce mer-

cure que depend & prouient le mouuement & flus de la nature humaine, selon l'Ame raisonnable.

3. Quant a la vertu animante, ce n'est autre chose qu'un milieu entre l'Esprit & le corps puisque cette vertu, estant comme la glu du monde, est le lien de ces deux: lequel lien consiste au soulfhre qui est en maniere d'une huille rouge transparente comme le soleil au grand monde & comme le cœur de l'homme au petit monde.

4. En fin, *la mineralité*, est douée comme d'un corps qui est semblable au sel: ce corps est d'une vertu & d'une odeur admirable; & lors que le sel sera separé *des immondices de la Terre* il ne sera different du mercure que par l'espoisseur & consistance du corps.

5. Ces trois subsistences considerées en vne essence créée, constituent & establisent le *limbe du grand & petit monde*, duquel *limbe le premier homme a esté formé*, lors qu'il fut fait de la poudre de la terre: Auquel arriua l'Ame raisonnable microcosmique immortelle, inspirée immediatement de Dieu: & laquelle, à la façon d'une Reine, est la cause motrice & directrice de toutes les fonctions qui sont en l'homme.

6. Au reste, tout ainsi que la vertu de no-

stre corps & qu'aussi nostre vie est entiere, par les quatre elements & par l'assemblage ou *coagulation de la poussiere de la terre* si l'Esprit mercurial comme humide radical, & l'Ame sulphurée comme chaleur naturelle conspirent & s'assemblent amiablement en vn avec la consistance ou espoisseur du sel qui est le preseruateur de toute pourriture. De mesme est il necessaire que l'Ame immortelle soit separée du *corps qui a esté formé de l'assemblage de la poussiere de la Terre.* Que s'il arriue quelque deffaut en l'vn des trois principes ou en plusieurs d'iceux lors la mort de tous s'en ensuit, mais si le deffaut ne se retrouue qu'en vne partie de quelque principe, la maladie en sera seulement causée: ce que l'on peut voir sur tout en l'Anatomie de sept principaux membres.

7. Il n'y a rien qui puisse mieux remedier au triple deffaut de ces principes que *la masse de ce limbe duquel l'homme a esté fait, laquelle masse a esté assemblée par les trois principes en vne substance, qui peut augmenter conseruer & maintenir toutes les forces & vertus de la nature, pourueu qu'elle soit deuément conuertie & amenée en vn corps Astral fixe.*

8. D'ou l'on reconnoist que le *Baume du*

subiet hermetique a vne estroite harmonie & conuenance avec le corps humain. C'est ce qui a fait a bon droit asseurer a ce Prince des Physiciens Allemand, Philippe de hohenheim, Paracelse, au liure de la pierre physique, intitulé le manuel; que le *Microcosme* qui est situé au limbe & formé de la poussiere de la terre, peut estre amené & conserué en santé par sa medecine comme par son semblable, non par opinion mais vrayement & proprement. On peut dire la mesme chose avec verité de cette nostre medecine.

9. Or nous deuons considerer d'auantage ces choses, & ce d'autant plus que la medecine vulgaire est foible & debile pour conseruer & maintenir radicalement les trois principes du *Microcosme* & l'harmonie d'iceux, car ce n'est que par accident qu'elle semble vacquera ces trois principes, puis qu'elle est presque toute occupée aux quatre humeurs.

10. Mais la medecine minerale chymique extraite des mineraux & metaux, est rarement preparée & administrée comme il faut. C'est pourquoy Paracelse au mesme liure prefere sa medecine a tout autre: il ne nie pas toutefois qu'il n'y ait de grands secrets dans les autres choses minerales, mais il dit que l'operation en est longue & laborieuse, & que

l'usage n'en peut pas estre facilement ny deuëment mis en pratique principalement par les ignorants lesquels se seruans de ces medecines minerales causent plus de mal que de bien.

11. Cherchons donc *le limbe de nostre Microcosme dans lequel microcosme est situé ce limbe*, cherchons dis-ie ce *globe visqueux de la terre*, composé de mercure de Sel & de soulfhre : lequel selon Geber peut estre elegamment appellée humidité visqueuse de l'humidité, parce qu'il prouient d'une certaine substance humide.

12. Car tout ainsi que le monde, encore qu'il soit créé de rien, doit toutefois son origine a l'Eau, sur laquelle l'esprit du Seigneur estoit porté, & de laquelle toutes choses prouiennent tant les celestes que les terrestres : de mesme aussi, *ce limbe procede d'une eau qui n'est pas vulgaire, & qui n'est pas ny la rosée celeste, ny vn air condensé es cauernes de la terre, ou en vn recipient; ny vne eau prouenante del'Abyssme de la mer, & puisée des fontaines des puits ou des riuieres : mais c'est vne eau qui prend sa source d'une certaine eau qui a paty & souffert & qui est deuant les yeux de tout le monde, connuë neanmoins de peu de gens. Laquelle eau a en soy toutes les choses qui luy sôt necessaires pour*

l'accomplissement de tout l'œuure; en luy ostant tout son exterieur.

13. Or cette Nature est moyenne entre le grand & petit monde: elle se trouue par tout elle est chez le pauure comme chez le riche ainsi que tous les Philosophes nous assurent: On la rette dans les ruës là où on la foule aux pieds, quoy qu'elle soit la source & fontaine de tant d'operations merueilleuses, d'où il nous conuient restablir ces trois principes du corps.

14. Cette matiere estant resoutte en son eau propre (car toute generation vient de l'eau) doit estre circulée par les quatre Elemens, iusques à ce qu'elle paruienne à vne nature Astrale fixe, en l'œuf philosophique lequel est ainsi appellé par la chaleur de la poule qui couue incessamment ses œufs, autrement toute esperance de generation periroit.

15. Ainsi le petit oyseau animal d'hermes estant enfermé dans son cachot, qui est le fourneau, doit estre excité par la chaleur de nostre feu vaporeux, continué par degrez iusques à ce qu'il soit esclos de soy-mesme, & qu'il soit capable par son enfantement de guarir vn chacun.

16. Or tout ainsi qu'en la preparation des trois principes de cette eau qui a soufert, nous n'ajoutons rien à sa matiere sub-

re substancielle, ny nous n'ostons rien aux trois proprieté qui subsistent en icelle eau; mais nous reiettons seulement en sa preparation les superfluité; c'est à dire les heterogeneité ou la terre morte & l'eau insipide: De mesme nous commenceons nostre œuure hermetique par la conjunction des trois principes preparez sous vne certaine proportion laquelle consiste au poids du corps, qui doit égaler l'esprit & l'ame presque de sa moitié.

17. Apres nous gouvernons le tout par vne continuelle fomentation afin que la nature agente interieure ne retarde point son action, n'y ne souffre aucun excez. Faites donc vn doux feu au commencement qui soit premierement quasi de quatre gouttes ou filets iusques à ce que la matiere noircisse: Puis l'adioûtez en telle sorte qu'il soit quasi de quatorze filets, tant que la matiere se laue, & que l'Iris qui apparoist se finisse en couleur grise: Lors poussez le presque à vingt quatre filets, iusques à vne parfaite blancheur surpassante celle de la Neige, fluante & fixe: laquelle est la lune du Microcosme.

18. Si vous desirez paruenir à la rougeur parfaite, vous continuerez le feu par soixante & dix iours, iusques à ce que la pier-

re soit changée en vn rubis transparent, lourd & pesant, lequel est vrayement le Soleil du Microcosme, que vous pourrez augmenter comme vous l'avez commencé: Vn grain d'iceluy est égal en puissance à six mille grains: & partant on en doit administrer en tres-petite dose.

Racine de l'Elixir.



Il y a en iceluy vne vigueur etherienne, & vne image celeste.

D'où nous flue, & découle cette Medecine de Dieu.

R.

E.



~~0.11~~ 116
313





